

CHAPITRE XII.

De la Petite-Vérole ou de la Variole, & de l'Inoculation.

§ I.

De la Petite-Vérole, ou de la Variole.

Il est peu de personnes qui n'ayent cette Maladie.

CETTE Maladie est si commune, qu'il y a peu de personnes qui ne l'ayent, dans un temps ou dans un autre : elle est la Maladie la plus contagieuse de nos contrées, & depuis long-temps le fléau de l'Europe.

Dans quelles saisons elle est le plus fréquente; ceux qui y sont le plus sujets.

La *petite-vérole* se montre en général vers le printemps, devient très-fréquente en été, l'est moins en automne, & presque point en hiver. Les enfans y sont le plus sujets : ceux qui se nourrissent d'*alimens* grossiers & indigestes, qui ne font pas un *exercice* convenable, qui abondent en humeurs grossières, courent de grands risques dans cette Maladie.

Elle se divise en discrète & en confluente.

On divise la *petite-vérole* en *discrète* & en *confluente* : cette dernière espèce est toujours accompagnée de danger.

Ce qu'on doit entendre par ces termes.

(On donne le nom de *discrète* à la *petite-vérole* dont les grains sont distincts & séparés les uns des autres : on nomme *confluente* celle dont les grains très-nombreux se joignent entr'eux, de sorte que plusieurs semblent n'en former qu'un seul.

Mais ces différences ne sont que des degrés de la

Cette distinction, fondée dans la Nature, ne doit pas faire regarder ces deux *petites-véroles* comme des espèces différentes : ce ne sont que

les degrés de la même Maladie. Les Praticiens ^{même Mala-} judicieux, dit M. LIEUTAUD, ne l'ignorent pas: ^{die.} on voit même assez souvent, contre tout ce qu'on en dit, de *petites-véroles discrètes* plus dangereuses que les *confluentes*, tant par le nombre des grains, que par la violence des *symptômes*. D'ailleurs, le traitement de l'une est absolument le même que celui de l'autre; il ne s'agit que de proportionner la dose des *remèdes* au danger.)

On a encore divisé la *petite-vérole* en *cristalline*, ^{Autre divi-} dans laquelle le *pus* est clair & sans consistance; ^{sion de la pe-} ^{tite-vérole;} en *sanguine*, &c.

ARTICLE PREMIER.

Causes de la Petite-Vérole.

La *contagion* est la voie la plus ordinaire par laquelle se communique la *petite-vérole*; & depuis l'instant où cette Maladie a été apportée en Europe, on n'est pas encore venu entièrement à bout d'empêcher qu'elle ne soit *contagieuse*: c'est qu'on n'a pas pris, au moins que je sache, les moyens convenables pour y parvenir; de forte qu'actuellement la *petite-vérole* est devenue en quelque sorte une Maladie *constitutionnelle*.

Les enfans qui se sont trop échauffés à la course, à la lutte, &c.; les adultes qui sortent d'une débauche, sont très-disposés à être attaqués de la *petite-vérole*, lorsqu'ils ne l'ont pas encore éprouvée.

ARTICLE II.

Symptômes de la Petite-Vérole.

CETTE Maladie est si universellement connue, qu'il est inutile d'entrer dans un détail minutieux de ses *symptômes*.

Symptômes
avant - con-
séens.

Les enfans, pour l'ordinaire, sont tristes, indifférens & assoupis pendant les deux ou trois jours qui précèdent les *symptômes* plus considérables de la *petite-vérole* (1). Ils boivent plus qu'à l'ordinaire, ils ont peu de goût pour les *alimens* solides, se plaignent de lassitudes, & sont fort sujets à *suer*, pour peu qu'ils prennent de l'exercice.

Symptômes
de l'éruption
prochaine.

Ces *symptômes* sont suivis d'alternatives légères de froid & de chaud. A mesure que le temps de l'*éruption* approche, ces *symptômes* acquièrent plus de violence, & sont accompagnés de douleurs dans les *reins*, à la tête, de *vomissemens* (ou au moins d'envies de vomir), &c.; le *pouls* est *vite*, la *peau* est brûlante, le malade est agité. Quand il s'assoupit, il s'éveille comme en sursaut, & avec une espèce d'horreur: *symptôme* ordinaire de l'*éruption* prochaine, comme le sont aussi les *convulsions* dans les enfans très-jeunes.

Temps où
les boutons
commencent
à paroître.

Vers le troisième ou quatrième jour, depuis l'instant où le mal-aise s'est fait sentir, les boutons

(1) Cependant, dit M. TISSOT, chez les enfans d'un *tempérament lent & flegmatique*, j'ai vu qu'une légère agitation dans le *sang*, avant que le *frisson* eût paru, leur donnoit une vivacité, une gaieté & un coloris qu'ils n'avoient pas habituellement.

A la fin de l'été dernier, je fis la même observation sur un enfant de cinq ans, au mois de février de cette année, chez une jeune Demoiselle de quatorze ans, tous deux jusque là sombres & tristes. Leur *petite-vérole* s'annonça par une gaieté & un enjouement qui firent présager, même à la mère de la Demoiselle, qu'elle couvoit une grande Maladie.

Tant il est vrai que la Nature, pour nous avertir de l'ennemi qui vient nous attaquer, a toujours l'attention de se vêtir d'un caractère qui tranche avec le nôtre, & qu'elle prend même celui de la santé, quand celui-ci nous est étranger!

commencent en général à paroître : quelquefois ils paroissent plus tôt ; mais ce n'est pas un signe favorable. (Il annonce ordinairement que la *petite-vérole* sera *confluente*.)

Les premières apparences des boutons ressemblent à des *piqûres de puces*, & ils se manifestent d'abord sur le visage, ensuite sur les bras, de là sur la poitrine, &c.

Caractères
qu'ils ont
d'abord.

Pour que les *symptômes* soient les plus favorables, il faut que l'*éruption* se fasse lentement, & que la *fièvre* tombe aussi-tôt que les boutons paroissent.

Ce qui rend
les symptô-
mes favora-
bles.

Dans la *petite-vérole discrète-bénigne*, les *pustules* se manifestent rarement avant le quatrième jour, depuis que le mal-aise a commencé, & elles continuent en général de sortir par gradation pendant les jours suivans.

Marche de
l'éruption
dans la peti-
te-vérole bé-
nigne.

Les *pustules* qui sont *discrètes*, dont la base est d'un beau rouge (1), qui sont remplies d'une matière *purulente* épaisse, blanchâtre d'abord, & ensuite d'une couleur jaunâtre, sont les meilleures.

Caractère
des boutons
favorables,

Les *pustules* qui sont au contraire d'une couleur brune & livide, forment un *symptôme* défavorable ; & il est encore de la même nature, quand elles sont petites, applaties, & qu'elles ont des taches noires dans leur milieu. Celles qui contiennent une eau claire *ichoreuse*, sont très-mauvaises.

Défavora-
bles & dan-
gereux.

Un grand nombre de boutons sur le visage, sont toujours accompagnés de danger : c'est encore un mauvais signe quand ils sont *confluens*,

C'est un
mauvais signe
lorsqu'ils
sont en
grand

(1) Ce caractère est également favorable dans la *petite-vérole inoculée* : aussi les Inoculateurs sont-ils très-attentifs à le remarquer, & dès qu'il se présente ils en tirent le plus heureux pronostic, qui ne trompe jamais leurs espérances.

nombre sur
le visage.

La fièvre
ne quitte pas
après l'éruption
de la petite-
vérole
confluente
& de mauvais
caractère.

Symptômes
les plus dan-
gereux.

Temps du
dégonfle-
ment du vi-
sage & des
autres par-
ties. Ordre
dans lequel il
doit se faire.

c'est-à-dire, quand ils se touchent, ou qu'ils se confondent les uns dans les autres.

(Dans la *petite-vérole confluente*, la fièvre ne quitte pas entièrement après l'*éruption*; il en reste toujours un peu, & elle redouble tous les soirs. Dans les *petites-véroles de mauvais caractère*, cette fièvre est très-sensible pendant tout le temps de la Maladie, & les *redoublemens* sont plus ou moins violens.)

Mais les *symptômes* les plus défavorables sont les *pétéchies*, ou des taches *pourprées*, brunes, noires, qui sont interposées entre les boutons. Elles annoncent une dissolution *putride* du sang, comme nous l'avons fait voir, Chap. II, notes 2 & 3 de ce Vol.

Les *selles* ou les *urines sanglantes*, le gonflement du ventre, la *strangurie* ou la *suppression des urines*, sont de mauvais *symptômes*. Les *urines pâles*, les *battemens* sensibles dans les artères du cou, annoncent le *délire* & des *accès de convulsion*. Si le visage ne se gonfle pas, s'il s'affaïsse au contraire avant que les boutons soient en maturité, c'est un signe très-désavantageux.

Mais si le visage se dégonfle vers le onzième ou douzième jour, tandis que les mains & les pieds commencent à enfler, le malade est en train de guérir. Il y a, au contraire, tout lieu de craindre, quand ces *symptômes* ne se suivent pas dans cet ordre.

Lorsque la langue est couverte d'une croûte brune, c'est un signe défavorable. C'en est encore un, quand le malade éprouve des *frissons* dans le plus fort de la Maladie. Le grincement des dents, quand il a pour cause l'irritation du *système nerveux*, est un mauvais signe; mais quel-

quefois il est occasionné par des vers ou par une affection de l'estomac.

(Les grandes sueurs, au commencement de la petite-vérole, sont d'un mauvais présage : le cours de ventre, ainsi que la constipation, sont à craindre : la dysurie ou la difficulté d'uriner, les selles verdâtres, extrêmement fétides, les convulsions après l'éruption ou pendant la suppuration ; la salivation interceptée chez les adultes, la cessation de la diarrhée, chez les enfans, sont des accidens plus ou moins graves, qui peuvent avoir les suites les plus fâcheuses.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire aux malades atteints de la Petite-Vérole.

Dès les premières apparences des symptômes de la petite-vérole, on s'alarme, on court aux remèdes, toujours au risque de la vie du malade. J'ai vu des enfans que, pour céder à l'importunité de leurs père & mère effrayés, l'on a saignés, purgés, & à qui l'on a appliqué les vésicatoires, au point que pendant la fièvre qui précède l'éruption la Nature étoit non seulement troublée dans son opération, mais encore incapable de soutenir ou d'entretenir les pustules, après qu'elles étoient sorties. Aussi ces malades, épuisés par de telles évacuations, succomboient-ils sous le poids de la Maladie.

Conduite dangereuse qu'on tient ordinairement dans les premiers jours de la petite-vérole.

Lorsqu'il se manifeste des convulsions, on est dans le plus grand effroi : on s'empresse de vouloir les calmer avec quelque remède secret, comme si elles étoient la maladie essentielle : elles ne sont que le symptôme de l'éruption qui va se faire ;

Les convulsions chez les enfans, ne sont pas des symptômes dangereux.

symptôme qui n'est pas même défavorable. Comme ces *convulsions* sont, en général, dissipées avant que les boutons paroissent, on ne manque pas d'en attribuer la disparition au remède, qui, par ce moyen, acquiert de la célébrité sans la mériter (a).

Et qu'il faut
faire pendant
la fièvre qui
précède l'é-
ruption.

Tout ce qu'il est nécessaire de faire, généralement parlant, pendant la *fièvre* qui précède l'*éruption*, appelée *fièvre éruptive*, est de tenir le malade fraîchement & à son aise; de lui faire boire abondamment des *tisanes* foibles & *délayantes*, comme une *infusion* de *menthe*, de l'eau d'*orge*, du *petit-lait clarifié*, de l'eau de *gruau*, &c.

Il ne faut pas le tenir dans son lit; il faut qu'il soit levé, autant qu'il le pourra. On ne manquera pas de lui baigner souvent les jambes & les pieds dans l'eau tiède. On ne lui donnera que des *alimens* légers; & on aura soin, autant qu'il sera possible, qu'il ne soit pas incommodé par le monde ou la compagnie.

Quelque
bénigne que
soit une peti-
te-vérole, il
ne faut pas
l'abandon-
ner aux ca-
prices du
malade.

Cette Maladie est quelquefois si légère, que l'*éruption* se fait presque sans qu'on ait soupçonné que l'enfant fût malade, & la suite répond au commencement. Les *boutons* sortent, grossissent, *suppurent* & mûrissent sans que le malade garde le lit, sans qu'il dorme moins, & qu'il ait moins d'appétit qu'à l'ordinaire. Il est très-commun dans

Pourquoi? (a) Les *convulsions* dans la *petite-vérole* sont, sans doute, alarmantes; cependant elles ont souvent des effets salutaires. Elles paroissent être un des moyens qu'emploie la Nature pour abattre la violence de la *fièvre*. J'ai toujours vu la *fièvre* diminuée, & quelquefois entièrement tombée, après un ou plusieurs accès de *convulsions*. On doit donc regarder les *convulsions*, surtout chez les enfans, comme un *symptôme* favorable dans la *fièvre* qui précède l'*éruption* de la *petite-vérole*, puisque tout ce qui diminue la *fièvre* diminue également l'*éruption*.

les campagnes de voir des enfans , car ce ne sont guère que les enfans qui l'ont si légère , passer en plein air tout le temps de leur Maladie , courant & mangeant comme en santé : ceux même qui l'ont un peu plus grave sortent ordinairement dès que l'éruption est entièrement finie , & se livrent sans ménagement à la voracité de leur appétit. Malgré ce peu de soin , plusieurs guérissent parfaitement.

Mais , comme nous allons le voir plus bas , ce n'est pas un exemple à suivre , parce qu'un grand nombre en éprouvent des suites très-fâcheuses. M. Tissot dit qu'il a vu des fous de ces enfans qui , après avoir eu de ces *petites-véroles* heureuses , mais mal soignées , étoient tombés dans des infirmités de différentes espèces , qu'il est très-difficile de détruire. Il n'est pas rare de voir de ces enfans négligés qui ont perdu la vue , l'ouïe , l'usage des jambes , &c.)

Malheurs
qui en sont
les suites.

Rien de plus dangereux pour le Malade , que de le forcer à rester au lit pendant cette première période de la Maladie , de le gorger de *cordiaux* ou de *remèdes sudorifiques* , &c. (2).

Dangers de
laisser le ma-
lade au lit , de
lui donner
des cor-
diaux , &c.

(2) Les *sudorifiques* sont très-utiles dans les Maladies qui ont pour cause , ou la suppression de la *transpiration* insensible , ou celle de la *sueur*. Ils le sont encore dans certaines maladies *contagieuses* , dont la matière a de la disposition à se porter vers la *peau* : par exemple , dans les cas de *poison* , dans les *maladies vénériennes* , dans les *rhumatismes* , &c.

Maladies
dans lesquelles
les *sudorif-*
iques sont
utiles.

Mais dans les Maladies *aiguës* , si on les administre sans que la Nature soit disposée à se porter vers les *sueurs* , le malade s'en trouvera plus mal , parce qu'étant tous *chauffés* , la chaleur trop excessive du *sang* , ou la *circulation* trop rapide de ce fluide , sont des obstacles à la *transpiration*.

Dans les ma-
ladies , ils sont
dangereux.

De toutes les Maladies *aiguës* , la *petite-vérole* est celle

Pourquoi

Effets des
cordiaux &
des sudorifi-
ques.

Toutes ces drogues échauffent, enflamment le *sang*, augmentent la *fièvre*, & précipitent la marche de l'*éruption*. Il en résulte des inconvéniens sans nombre. Ces *remèdes* non seulement augmentent le nombre des boutons, mais encore ils les rendent *confluens* : & lorsque les *pustules* sont forties avec trop de précipitation, elles s'affaiblissent ordinairement avant d'être parvenues au degré de maturité ordinaire.

Erreur sur
laquelle est
fondée l'opi-
nion du peu-
ple, relative-
ment aux
échauffans
dans la peti-
te-vérole.

Dès les premiers indices de la *petite-vérole*, on voit les bonnes femmes accabler les petits enfans de *cordiaux*, de *safran*, de *thériaque*, de *vin*, de *punch* & même d'*eau-de-vie*; tout cela, disent-elles, pour éloigner l'*éruption* du cœur. Cette erreur, ainsi que mille autres, a sa source dans l'abus de cette observation très-juste : *Que la petite-vérole sort mieux quand la peau est moite, & que le malade est alors dans un meilleur état que lorsqu'elle est sèche.*

Seuls cas
où la sueur
est utile dans
les Maladies
aiguës.

Mais ce n'est pas une raison pour entreprendre de faire *suer* le malade. La *sueur* n'est jamais utile, à moins qu'elle ne vienne d'elle-même, ou qu'elle

les donne si
familière-
ment dans la
petite - vé-
role ?

dans laquelle le peuple est le plus porté à employer les *sudorifiques*. On voit que l'*éruption* se fait pendant que le malade *sue*, & qu'il se trouve mieux quand cette *éruption* est faite : on en conclut qu'en excitant la *sueur*, on hâtera l'*éruption*, & qu'on soulagera le malade : mais par la raison que nous venons d'apporter, les *échauffans*, dans ce cas, bien loin d'exciter la *sueur*, n'excitent pas seulement la *transpiration*, au contraire, ils l'interceptent, comme on l'a fait observer, Tom. I, Chap. II.

Maladies
qu'ils occa-
sionnent.

Aussi cette conduite nous fournit-elle tous les jours de tristes exemples de ses funestes effets. Les *dépôts purulens* sur les parties externes, même dans les *poumons* & dans les autres *viscères*; la *gangrène*, la *carie*, suites si communes de cette Maladie, & dont le malade périt presque toujours, n'ont souvent point d'autres causes.

ne soit l'effet des boissons légères & delayantes.

Les enfans sont souvent si capricieux, qu'ils ne veulent point être au lit sans avoir leurs nourrices auprès d'eux. Cette condescendance ne peut avoir que de mauvais effets, & pour la nourrice, & pour l'enfant. D'abord la chaleur naturelle de la nourrice ne peut manquer d'augmenter la fièvre de l'enfant; ensuite, si la nourrice vient à gagner la fièvre, comme cela n'arrive que trop souvent, le danger ne pourra aller qu'en augmentant pour tous les deux (b).

Il ne faut pas que les nourrices couchent avec elles les enfans atteints de la petite-vérole.

Faire coucher dans le même lit plusieurs enfans qui ont la petite-vérole, c'est les exposer aux suites les plus fâcheuses: on doit, s'il est possible, ne jamais en mettre deux dans la même chambre; puisque la respiration, la chaleur, l'odeur, &c. tout tend à augmenter la fièvre, & par conséquent la Maladie.

Il ne faut pas souffrir que plusieurs enfans, ayant la petite-vérole, couchent ensemble.

Il est ordinaire de voir, chez les pauvres, deux ou trois enfans couchés dans le même lit, si couverts de boutons, que leurs peaux se trouvent collées ensemble. On ne peut être témoin de ce spectacle sans que le cœur ne se soulève. Comment la contagion ne gagneroit-elle pas ces petits malheureux? Aussi la plupart périssent-ils par les effets funestes de cette pratique aussi absurde qu'inhumaine (c).

Malheurs qui en sont les suites.

(b) J'ai vu une nourrice, qui, quoiqu'elle eût déjà eu la petite-vérole, fut tellement infectée, pour avoir couché avec un enfant qui avoit une petite-vérole d'un mauvais caractère, qu'elle eut non seulement un grand nombre de boutons sur toutes les parties du corps, mais encore une fièvre maligne, qui fut suivie d'un grand nombre d'abcès, dont elle eut bien de la peine à guérir. Nous rapportons cette observation, pour mettre les autres en garde contre le danger de cette Maladie si contagieuse.

Observation sur les dangers qui en résultent.

(c) Cette observation est encore applicable aux Hôpi-

Les mala-
des attaqués
de la petite-
vérole, doi-
vent être sou-
vent changés
de linge.

Rien de plus mal-propre que l'usage du peuple de la plus basse classe, de tenir les enfans dans le même linge, pendant tout le temps que dure cette Maladie dégoûtante. Ils le font dans la crainte que le malade n'amasse du froid si l'on venoit à le changer ; mais il en résulte les suites les plus fâcheuses.

Pourquoi ?

Le linge devient dur, parce que l'humeur qu'il effuye sans cesse forme bientôt des couches épaisses qui acquièrent de la consistance, & qui déchirent la *peau* tendre de ces enfans. Il fournit encore une mauvaise odeur, toujours pernicieuse, & pour le malade, & pour ceux qui le soignent. De plus, les ordures, les faletés qui adhèrent au linge, sont réforbées par les *pores* de la *peau*, ou rentrent dans la *masse du sang*, & doivent aggraver la Maladie, ainsi qu'on l'a prouvé, Tom. I, Chap. IX, qui traite de la *propreté*.

Combien la
mal-propre-
té est con-

Sil'on ne doit point souffrir qu'un malade reste dans la mal-propreté, lorsqu'il est attaqué d'une Maladie

aux, aux Maisons de Charité, &c., où il arrive que plusieurs enfans ont la *petite-vérole* en même temps. J'ai vu plus de quarante enfans enfermés dans la même salle, pendant tout le temps qu'ils ont eu cette Maladie, sans qu'aucun d'eux ait eu la liberté de respirer un *air frais*. Il n'est personne qui ne puisse sentir combien cette conduite est dangereuse. Une règle que l'on devroit suivre dans tous les Hôpitaux, non seulement pour la *petite-vérole*, mais encore pour toutes les autres Maladies, seroit que chaque malade fût placé de manière à n'être ni vu ni entendu par un autre. (M. L^e ROY, dans le plan de son Hôpital, remplit parfaitement cette intention, ainsi que nous l'avons dit, Tom. I, Chap. XI, § II.)

C'est une attention à laquelle on n'a pas assez d'égard. Dans la plupart des Hôpitaux & des Infirmeries, le malade, le mourant & le mort sont souvent dans la même salle.

Maladie interne, à plus forte raison doit-on y faire attention dans la *petite-vérole*. Les Maladies de la peau ont souvent pour cause la mal-propreté seule; elle est donc toujours capable de les augmenter.

Si l'on peut changer le malade de linge tous les jours, on le rafraîchira, on le recréera singulièrement. Il est vrai qu'il faut avoir attention de n'employer que du linge très-sec, comme nous l'avons recommandé, Tome I, au Chap. cité ci-dessus. Il faut encore qu'il soit chauffé, & ne le mettre au malade que quand il a le moins chaud.

Malgré tout ce qu'on a pu dire contre le régime *échauffant* dans la *petite-vérole*, le préjugé du public est encore à cet égard si fort dans ce pays, que l'on voit tous les jours nombre de gens tomber dans cette erreur.

J'ai vu de pauvres femmes voyager dans le plus fort de l'hiver, portant avec elles leurs enfans ayant la *petite-vérole*: j'en ai souvent observé d'autres mendiant sur les chemins avec leurs enfans sur leurs bras, couverts de boutons, & je n'ai jamais ouï dire qu'aucun de ces enfans fût mort de cette espèce de traitement. Il n'est guère possible d'offrir d'exemples qui protivent d'une manière plus évidente qu'on peut au moins en sûreté exposer en plein air les malades atteints de la *petite-vérole*.

Cependant ce n'est pas une raison pour les exposer en public: il est très-commun de voir aujourd'hui ces sortes de malades prendre l'air dans les promenades des environs des grandes Villes. Cette conduite, qui satisfait la vanité des *Inoculateurs*, est dangereuse pour les Citoyens, & contraire aux égards qu'on doit à l'humanité & à toute bonne police, puisque ces malades peuvent répandre la contagion.

Tome II.

traire dans la *petite-vérole*.

Avantage de changer le malade de linge tous les jours.

Avec quelle précaution il faut le faire.

Préjugé du peuple sur le régime échauffant.

Exemples qui prouvent qu'on peut, en sûreté, exposer en plein air les malades atteints de la *petite-vérole*.

Il ne faut pas les exposer dans les promenades publiques. Pourquoi?

Quels doi-
vent être les
alimens dans
la petite-vé-
role.

Les *alimens*, dans cette Maladie, doivent être très-légers & de nature *rafraîchissante*. Des *panades* ou du *pain* bouilli avec une égale quantité d'eau & de *lait*, de bonnes *pommes* cuites devant le feu ou bouillies dans du *lait*, *édulcorées* avec un peu de *sucre*, &c., sont ceux qui conviennent.

Quelle doit
être la boîs-
son.

La boisson sera composée de parties égales d'eau & de *lait*, de *petit-lait clarifié*, des *tisanes d'orge*, de *gruau*, &c. Quand les boutons sont pleins, le *lait de beurre* est une boisson très-convenable.

ARTICLE IV.

Remèdes qu'on doit administrer aux malades attaqués de la Petite-Vérole.

Il faut dis-
tinguer qua-
tre temps
dans la peti-
te-vérole.

ON distingue quatre périodes dans cette Maladie : la *fièvre qui précède l'éruption*, l'*éruption* elle-même ; la *suppuration*, ou le temps que la Nature met à mûrir les boutons ; & la *fièvre secondaire* (3).

Ce qu'on
entend par
fièvre secon-
daire de la
petite-vé-
role.

(3) La *fièvre secondaire* est proprement la *fièvre de suppuration* : aussi se manifeste-t-elle dès que la *suppuration* commence, & elle s'entretient pendant tout le temps qu'elle dure. Mais cette *fièvre secondaire* & celle qui précède l'*éruption*, ne sont bien distinctes que dans les *petites-véroles bénignes*, dans lesquelles la *fièvre* qui précède l'*éruption* cesse ordinairement après cette *éruption*, comme nous l'avons fait observer ci-devant, page 202 de ce Volume. Car dans les *petites-véroles de mauvais caractères & malignes*, la *fièvre* ne cessant pas après l'*éruption*, ne fait que se renfoncer pendant la *suppuration*, qui commence le troisième temps ou la troisième période de la Maladie.

Dans ce cas, ce n'est donc qu'à l'intensité des *symptômes* & à l'existence de la *suppuration*, qu'on reconnoît la présence de cette *fièvre secondaire*.

Nous donnerons pour quatrième période de la Maladie, le dessèchement des *pustules*, après lequel les croûtes tom-

*Traitement du premier temps, ou temps de la Fièvre
qui précède l'éruption.*

Nous avons déjà dit ci-dessus, pag. 204 de ce Vol., que pendant la première fièvre il suffisoit de tenir le malade fraîchement & tranquillement, de lui donner des boissons *délayantes*, de lui baigner les pieds & les mains dans l'eau tiède, &c.

Ce qu'il suffit de prescrire aux enfans, dans ce premier temps.

Quoiqu'en général ce soit là la méthode la plus sûre pour les enfans, cependant les adultes, lorsqu'ils sont d'une *constitution* forte & *pléthorique*, ont quelquefois besoin d'être saignés. Le *pouls plein*, la *peau sèche*, & les autres *symptômes d'inflammation*, rendent cette opération nécessaire; mais à moins que ces *symptômes* ne soient urgens, il est plus sûr de s'en passer. Si le ventre est dur & plein, il faut donner des *lavemens émolliens*.

Symptômes qui, chez les adultes, indiquent la saignée;

Les lavemens émolliens.

(Les *lavemens* contribuent à abattre le mal de tête, à diminuer les envies de vomir & les *vomifsemens*, qui incommode beaucoup certains malades, comme on l'a déjà dit, Chap. V, note 3 de ce Vol., vomifsemens qu'on cherche mal à propos d'arrêter par la *conféction d'hyacinthe*, la *thériaque*, l'eau de *mélisse*, & autres *liqueurs spiritueuses & échauffantes*, & dont il est plus dangereux encore de vouloir emporter la cause avec un *émétique* ou un *vomitif*, qui sont des *remèdes* pernicieux, dans les commencemens de cette Maladie, excepté dans un petit nombre de cas, dont le Médecin seul peut juger avec certitude.

Avantages des lavemens dans cette première période de la petite-vérole.

Quant à la *saignée*, dont on vient de parler, il

Utilité de la

bent; ce qui arrive entre le douzième & le seizième jour de la Maladie, comme on le verra ci-après, note 8 de ce Chap.

O ij

saignée,
quand elle est
indiquée :
circonstan-
ces où il faut
la répéter.

faut la faire dès que les *symptômes* qui l'indiquent se manifestent; & si après la *saignée* l'état du malade est le même; si en outre le *pouls* devient plus *plein*, plus *dur*; s'il y a assoupissement ou rêverie, il faut le réitérer dans les vingt-quatre heures. M. TISSOT a fait faire jusqu'à quatre *saignées*, dans les deux premiers jours, à de jeunes gens qui étoient dans ces cas).

Ce qu'il faut
faire lorsqu'il y a des
envies de
vomir.

Si le malade a de fortes *nausées* ou des envies de vomir, on lui donnera une *infusion* de fleurs de *camomille*, ou de l'eau tiède, pour lui nettoyer l'estomac.

Comme au commencement de la *fièvre* qui précède l'éruption des *pustules* de la *petite-vérole*, la Nature tente ordinairement une *évacuation* par haut ou par bas, si on la seconde, on contribuera singulièrement à éteindre la violence de la Maladie.

Comment il
faut aider la
suppuration,
quand les
pustules
commencent
à paroître.

Quoique tout le traitement de cette première *fièvre* ne consiste uniquement que dans le régime *rafraîchissant*, &c., afin de prévenir la trop grande affluence des boutons, cependant quand les *pustules* commencent à se manifester, notre devoir est de favoriser la *suppuration* par les boissons *délayantes*, par les *alimens* légers & par les *cordiaux*, lorsque la Nature paroît sans actions.

Circonstan-
ces qui indi-
quent les
cordiaux.

Quand un *pouls profond* & donnant la sensation d'un ver qui rampe; quand la perte des forces, les foiblesses & un grand *abattement* rendent les *cordiaux* nécessaires, nous conseillons alors du bon *vin*, que l'on peut donner dans une égale quantité d'eau, *acidulé* avec du *suc de citron*, d'*orange* ou de la *gelée de groseille*, &c.; le *petit-lait au vin* également *acidulé*, convient encore dans ce cas.

Il faut pren-

Il faut cependant bien prendre garde de ne pas

trop échauffer le malade; car, au lieu de favoriser l'éruption, on la retarderoit, ainsi que nous l'avons fait observer, note 2 de ce Chap., & pag. 205 & 206 de ce Vol.

dre garde de trop échauffer le malade. Pourquoi?

Traitement du second temps, ou temps de l'éruption.

QUELQUEFOIS la violence de la fièvre s'oppose à l'éruption. Dans ce cas, le régime rafraîchissant doit être suivi le plus sévèrement possible: non seulement il faut que la chambre du malade soit rafraîchie par le renouvellement de l'air, mais encore il faut qu'on le sorte souvent du lit, & que, dans le lit, il ne soit couvert que légèrement.

Cas où le régime rafraîchissant est d'une nécessité absolue.

Lorsqu'une très-grande agitation s'oppose à l'éruption & au gonflement des boutons, il faut administrer quelques calmans légers; mais il faut toujours les donner avec prudence.

Cas qui indique les calmans.

Pour un enfant, une cuillerée à café de sirop de pavot ou de diacode, toutes les cinq ou six heures, suffira, & on la répétera jusqu'à ce qu'on en ait obtenu l'effet désiré. Pour un adulte, une cuillerée à bouche remplira la même intention (4).

Dose de ces remèdes pour les enfans.

Pour les adultes.

(2) Le sirop de diacode est un des narcotiques les plus doux: Avec quelle il provoque le sommeil, modère les douleurs, &c.: cependant il ne faut l'employer qu'avec réserve, surtout dans la petite-vérole. Nous avons déjà dépeint les malheurs auxquels il donne lieu, quand il est administré par des nourrices ou par des imprudens, & nous en avons donné les raisons, Tom. I, Chap. I, § VII.

Avec quelle prudence ils doivent être administrés dans la petite-vérole.

Pour en venir à ce remède, il faut que l'agitation soit la véritable cause qui s'oppose à l'éruption & au gonflement des pustules. Mais hors ce cas, il faut s'en abstenir, parce qu'il seroit capable de produire l'engorgement des vaisseaux, l'inflammation de la peau, & par conséquent de rendre l'état de la Maladie pire qu'auparavant. Nous croyons donc qu'il

Désordres qui en sont les suites, quand ils sont donnés mal à propos.

O iij

Ce qu'il faut
faire dans les
cas de sup-
pression d'u-
rine.

Dans le cas de *strangurie* ou de *suppression d'urine*, accident assez ordinaire dans la *petite-vérole*, il faut faire sortir le malade du lit, & s'il est en état, il faut qu'il se promène dans sa chambre les pieds nus. Si les forces ne le lui permettent pas, il faut qu'il se tienne souvent sur ses genoux dans son lit, & qu'il s'efforce de temps en temps de rendre ses urines.

Importance
d'un flux
abondant
d'urine dans
la petite-vé-
role.

Lorsque ces moyens ne réussiront pas, on lui donnera, plus ou moins souvent, selon qu'il sera nécessaire, une cuillerée à café d'*esprit de nître dulcifié* dans un verre de sa boisson; rien de plus utile, de plus avantageux dans la *petite-vérole*, qu'une évacuation abondante d'urine.

Gargarif-
mes pour
nettoyer la
bouche & la
gorge.

Lorsque la bouche est pâteuse, que la langue est sèche & gercée, il faut que le malade se lave souvent & se gargarise la bouche & la gorge avec de l'eau & du miel, auxquels on ajoutera un peu de *vinaigre* ou de la *gelée de groseilles*.

Si le ventre
est resserré,
il faut admi-
nistrer des
lavemens
émolliens.

Il arrive souvent que le malade ne va pas à la selle pendant les huit ou dix premiers jours de la *petite-vérole*: cet accident non seulement échauffe & enflamme le sang, mais encore les excréments, en séjournant trop long-temps dans le corps, deviennent *âcres*, même *putrides*, & donnent lieu à des suites fâcheuses. Il est donc nécessaire, lorsque le ventre est resserré, de donner des *lavemens émolliens*, comme il est prescrit ci-dessus, pag. 211 de ce Vol., tous les deux ou trois jours, pendant toute la Maladie; ils rafraîchiront & soulageront singulièrement le malade.

seroit plus sage de ne jamais prendre sur soi d'administrer cette espèce de remède, & d'appeler un Médecin, dans des cas qui paroissent aussi délicats.

Quand des *pétéchies* ou des taches *pourprées*, livides ou noires, surviennent & paroissent entre les boutons, il faut administrer le *quinquina* à aussi grande dose que l'estomac du malade pourra le supporter. Pour un enfant :

Prenez du meilleur *quinquina*, deux gros, *Quinquina acidulé.*
 d'eau de cannelle simple, une once;
 de sirop d'orange ou de limon, deux onces.

Réduisez le *quinquina* en poudre très-fine; mettez dans trois onces d'eau commune; ajoutez l'eau de cannelle & le sirop; acidulez cette mixture avec quelques gouttes d'esprit de vitriol: on en donne une cuillerée à bouche toutes les heures.

On peut prescrire le même remède à un adulte; mais il faudra qu'il en prenne trois ou quatre cuillerées toutes les heures.

Il ne faut pas user légèrement de ce remède, mais l'employer aussi souvent que l'estomac peut le permettre; car alors il produit presque toujours les plus heureux effets. Aussi j'ai vu fréquemment, au moyen du *quinquina* & des acides, des *pétéchies* disparaître, & une *petite-vérole* qui avoit l'aspect le plus menaçant, pousser très-bien, & se remplir d'une matière de bonne qualité.

Dans ce cas, la boisson du malade doit être fortifiante: tel est le bon vin acidulé avec l'esprit de vitriol, avec le vinaigre, le suc de citron ou la gelée de groseilles, &c. Les alimens doivent consister en pommes cuites ou bouillies, en cerises confites, en pruneaux & autres fruits de nature acide.

Le *quinquina* & les acides sont nécessaires, non seulement dans la *petite-vérole* accompagnée de *pétéchies* ou de symptômes de malignité, ils le sont encore dans la *petite-vérole cristalline*, dans laquelle le pus, ou la matière des boutons, est sans consistance, & n'est point préparé convenable-

Ce qu'il faut faire lorsqu'il se présente des *pétéchies*, &c.

Quinquina acidulé.

Dose pour un enfant,

Pour un adulte.

Heureux effets de ce remède, quand il est bien indiqué, & donné à la dose convenable.

Boissons & alimens qui doivent accompagner l'usage du *quinquina*.

Le *quinquina* est également nécessaire dans la *petite-vérole cristalline*. Pourquoi?

ment. Car le *quiquina* paroît posséder la vertu singulière d'aider la Nature dans la préparation du *pus*, ou de ce qu'on appelle la matière louable de la *petite-vérole*; conséquemment il ne peut qu'être utile dans cette Maladie & dans celles dont la *crise* dépend d'une *suppuration*.

Avantages
du quiquina
lorsque les
boutons sont
affaîssés, &c.

J'ai souvent observé, dans les *petites-véroles* dont les boutons étoient affaîssés & pleins d'une matière claire, transparente, & qui paroissoient vouloir devenir *confluens*, que l'usage du *quiquina acidulé* comme ci-dessus, changeoit avantageusement la couleur & la consistance du *pus*, & produisoit les plus heureux effets.

L'affaîsse-
ment subit
des boutons
met le mala-
de en grand
danger.

A quoi tient
le plus sou-
vent cet acci-
dent.

Lorsque les boutons s'affaîssent subitement, ou, comme disent les bonnes femmes, que la *petite-vérole* rentre en-dedans, avant que la matière soit parvenue à sa maturité, le danger est très-grand. Cet accident est souvent, ce qu'il est très-important de remarquer, l'effet d'un *régime échauffant*, ou de *remèdes* qui ont fait sortir la matière avant qu'elle ait été préparée convenablement (5).

Il ne faut
pas confon-
dre cet état
quelquefois
avec la dispa-
rition des
boutons par
résolution.

(5) Avant que d'en venir aux *remèdes* que M. BUCHAN va proposer, nous croyons devoir faire observer, qu'il arrive quelquefois qu'une *petite-vérole discrète & très-bénigne* ne se termine point par la *suppuration*. Les *pustules* alors disparaissent peu à peu, & finissent par *résolution*.

Mais dans ce cas, le malade, bien loin d'être en danger, n'éprouve point seulement le moindre *symptôme* de *fièvre*; il se trouve, au contraire, de mieux en mieux, à mesure que les boutons disparaissent. Il n'y a donc rien à faire. J'ai vu trois ou quatre *petites-véroles* de cette espèce; les malades ont été promptement guéris: la seule précaution que j'ai cru devoir prendre, a été de les purger, à la fin, une couple de fois de plus que ceux dont les boutons viennent à l'ordinaire à *suppuration*.

La *petite-vérole* que nous parlons, n'est pas celle à laquelle on a donné le nom de

On doit alors appliquer promptement les vésic- Ce qu'il faut prescrire

volante, ou de *variolette*, &, selon quelques uns, de *vérolette* : elles ont des *symptômes* très-différens. Comme on les confond tous les jours, que même on prend souvent cette dernière pour la *petite-vérole discrète bénigne*, & que cette méprise autorise à soutenir, soit que l'on peut avoir la *petite-vérole* plusieurs fois, soit que l'*inoculation* ne préserve pas de la *petite-vérole*, nous allons donner les caractères de la *variolette* ou de la *petite-vérole volante*, d'une manière un peu plus étendue que nous n'avions fait dans la précédente édition. Cette description, en facilitant la comparaison de la *petite-vérole* & de la *variolette*, empêchera que ceux qui cherchent la vérité, ne soient désormais abusés par des apparences trompeuses.

Une *fièvre* plus ou moins vive, mais ordinairement légère, & qui ne dure que vingt-quatre, ou tout au plus trente-six à quarante heures, accompagnée de mal-aise, de *courbature*, d'un léger mal de tête, & quelquefois de *nausées*, précède le plus souvent l'*éruption* : mais souvent aussi la *fièvre* est à peine sensible, & les malades n'éprouvent que de la *courbature* & du mal-aise.

C'est sur la fin du premier jour, quelquefois le second, & rarement le troisième, que se fait l'*éruption*. Tous les accidens cessent dès qu'elle est faite, & la *fièvre* ne paroît plus. Les malades reprennent leur appétit, & n'éprouvent aucun des accidens qui arrivent dans la véritable *petite-vérole*.

Les *pustules* qui caractérisent la *variolette*, sont ordinairement peu nombreuses; quelquefois cependant assez abondantes, & répandues sur tout le corps. Elles sont toujours distinctes & jamais *confluents*. Dans le premier instant, elles ont la rougeur des *pustules varioliques*, mais leurs progrès sont infiniment plus rapides : elles se développent souvent & se dessèchent dans l'espace de deux ou trois jours. Quelquefois cependant il y en a parmi elles, dont la terminaison est plus lente, & qui conservent plus long-temps les apparences *varioliques*; mais leur nombre est au plus en raison des autres, comme 1 à 60.

Ces *pustules* sont, pour la plupart, remplies d'une *sérosité* limpide : quelquefois cette *sérosité* blanchit, & ressemble un peu à du *pus* : d'autres fois elle se durcit. On n'a perçû que très-rarement à leur base le cercle enflammé des boutons de la *petite-vérole* : jamais elles ne s'applatissent

termine par
résolution,
n'est point la
petite-vérole
volante.

Caractères
de cette der-
nière Mala-

Symptômes
de la petite-
vérole vo-
lante.

Caractères
des pustules;

dans l'affaï- catoires aux poignets & aux chevilles des pieds,
 ment subit
 des bou-

dans leur centre comme ceux-ci; elles ne conservent pas, comme les boutons de la *petite-vérole discrète*, la forme conique : mais elles sont sphériques, & leur diamètre est plus grand que celui de leur base. En se desséchant, elles se couvrent d'une pellicule mince & sèche, & la chute de cette pellicule laisse apercevoir une tache très-différente de celles qu'on observe à la place des pustules de la *petite-vérole*.

Des vestiges Si l'on examine ces taches ou vestiges, une quinzaine
 subsistans de jours après l'exsiccation, on voit qu'elles sont livides,
 après la chute sans enfoncement ni élévation, tandis que celles qui suc-
 des boutons. cèdent à la *petite-vérole*, sont pourprées ou violettes, en-
 foncées dans le centre, & plus ou moins relevées sur les
 bords. Les taches de la *petite-vérole* sont au moins aussi
 larges que l'étoient les pustules : celles de la *variolette*
 sont beaucoup moins larges, & il n'y a d'exception que
 pour celles que les malades ont enflammées en les grat-
 tant.

Les caractères essentiels de la *petite-vérole volante* sont donc, 1^o, que l'*éruption* paroît quelquefois dès le premier jour, le plus souvent le second, & rarement au commen-
 cement du troisième; ce qui n'arrive jamais dans la *petite-vérole* proprement dite, dont l'*éruption* ne se fait guère qu'au commencement du quatrième jour, comme nous l'a-
 vons dit ci-dessus, page 201 de ce Vol., à moins qu'elle ne doive être *confluente*; mais alors elle est accompagnée de *symptômes* alarmans, & qui l'annoncent d'un mauvais ca-
 ractère. 2^o. Que les boutons ne contiennent qu'une *serosité* le plus souvent limpide. 3^o. Et enfin que ces bou-
 tons disparaissent au plus tard le quatrième jour, marche toute différente, comme on le voit, de la *petite-vérole*. D'ailleurs la *variolette* n'est jamais *confluente*, jamais dan-
 gereuse : le plus souvent l'*éruption* se fait sans que le ma-
 lade éprouve même de *fièvre*, qui est toujours légère lorsqu'elle a lieu.

Traitement. Aussi n'exige-t-elle d'autres *remèdes* qu'une ou deux *pur-
 gations* quand les boutons sont desséchés. Il s'agit seule-
 ment de tenir le malade au *régime* pendant l'*éruption*, &
 d'empêcher qu'elle ne rentre en dedans; ce à quoi l'on
 parviendra, en se conduisant, s'il est besoin de *remèdes*,
 comme nous le conseillons dans le traitement de la *petite-
 vérole*.

& soutenir les forces du malade avec des cordiaux (6).

On a vu quelquefois des effets surprenans de la saignée, pour faire reparoître des boutons affaiblis. Mais cette opération demande que l'on sache exactement connoître quand elle convient, ou jusqu'à quel point le malade peut la supporter.

Cependant il faut toujours appliquer des cataplasmes aux pieds & aux mains, comme ayant la vertu d'exciter un gonflement dans ces parties, & par ce moyen, de rappeler les humeurs vers les extrémités (7).

tons. Les vésicatoires & les cordiaux.

La saignée peut être très-utile dans ce cas.

Il faut toujours appliquer des cataplasmes aux extrémités.

(6) Les vésicatoires sont parfaitement indiqués dans cette circonstance : cependant si cet accident étoit accompagné d'assoupissement, causé par la force de la fièvre & la turgescence des vaisseaux, ils seroient dangereux : car, comme nous l'avons fait voir, Chap. VIII, note 4 de cette seconde partie, pag. 153 de ce Vol., l'effet des vésicatoires est d'irriter & de produire de la chaleur; sans quoi ils ne pourroient point amener à suppuration la partie sur laquelle ils sont appliqués. Or, ils ne peuvent irriter sans augmenter la fièvre & l'inflammation; symptômes auxquels tiennent les accidens que l'on cherche à éloigner pour le moment. Les vésicatoires diminuent encore la quantité des urines, & quelquefois en causent la suppression, dont il faut, au contraire, augmenter le cours, comme vient de le dire l'Auteur : enfin, les vésicatoires rendent les douleurs plus aiguës, tandis qu'il faut les calmer, &c.

Précautions qu'exige l'application des vésicatoires, dans ce cas.

Les vésicatoires ne sont donc indiqués, dans les cas de l'affaiblissement des boutons, que lorsque cet accident est accompagné d'un pouls fréquent & foible; que la peau est sèche; que l'oppression survient avec l'inquiétude & le délire; ce qui annonce ordinairement le transport de la matière sur la poitrine.

Symptômes nécessaires pour qu'ils soient bien indiqués.

Dans les cas contraires, il faut appliquer les synapismes ou les cataplasmes d'oignon, prescrits Chap. IX, note 12, & pag. 172, 173 de ce Vol.

Ce qu'il faut préférer lorsqu'ils manquent.

(7) En général, l'affaiblissement des pustules, ou même le ralentissement de l'éruption, sont des cas très-graves, qui

L'affaiblissement des boutons.

Traitement du troisième temps, ou temps de la Fièvre secondaire.

Cette période est la plus dangereuse de la petite-vérole.

LA période la plus dangereuse de la *petite-vérole*, est celle de la *fièvre secondaire* : elle commence en général quand les boutons du visage brunissent ou changent de couleur ; & la plupart de ceux qui sont emportés par la *petite-vérole*, le sont pendant cette *fièvre* (8).

tons est toujours un cas très-grave qui exige les conseils d'un Médecin.

peuvent dépendre de causes très-différentes, & qu'il n'est donné qu'à l'expérience de pouvoir dévoiler. Nous conseillons donc, dans ces circonstances, de ne pas perdre le temps à vouloir soi-même rappeler la Nature à son opération, mais de faire venir sur le champ un Médecin, aux avis duquel on s'en rapportera entièrement.

Ordre dans lequel s'établit la suppuration dans les boutons de la petite-vérole. (8) On observera que les boutons du visage doivent être en *suppuration*, & même changer de couleur, tandis que ceux des autres parties du corps ne sont encore que dans le deuxième temps de la maladie, c'est-à-dire, dans celui de l'*éruption*. Car on a dit, page 201 de ce Vol., que les premières apparences des boutons se manifestent d'abord sur le visage, ensuite sur les bras, de là sur la poitrine, &c. ; & plus bas, page 202, que le visage se dégonfle lorsque les mains, les pieds, &c., commencent à enfler.

En effet, telle est la marche de la Nature dans la *petite-vérole*. L'*éruption* commence par le visage, & finit par les *extrémités*, en gagnant successivement les parties intermédiaires. Or, comme cette Maladie met de trois à quatre jours à parcourir chacun des temps que nous avons désignés ci-dessus, note 3 de ce Chapitre, il doit arriver que les boutons qui se sont montrés les premiers sont en pleine *suppuration*, tandis que ceux qui ont paru les derniers ne sont pas encore parvenus à leur grosseur.

Temps que dure la fièvre secondaire, d'autant plus funeste au malade, qu'on l'a tenu plus chaudement. La *fièvre secondaire*, que nous avons dit être la *fièvre de suppuration*, ne peut donc être terminée avant que le gonflement des pieds ne soit tombé ; ce qui n'arrive que dans les deux ou trois jours qui suivent le dégonflement du visage : c'est en effet pendant cet espace de temps que la *fièvre secondaire* exerce ses ravages, qui sont d'autant plus funestes au malade, qu'on l'a tenu plus chaudement.

Dans cette période, la Nature cherche à soulager le malade par le *cours de ventre*, & on ne doit, par aucune espèce de raison, contraindre ses efforts de ce côté-là : il faut, au contraire, les favoriser. On travaillera donc à lui procurer des *selles*, & à soutenir ses forces par des *alimens* & des *boissons* de qualité *rafratchissante, délayante & fortifiante*.

Il faut se-
conder les
efforts de la
Nature dans
les évacua-
tions qu'elle
solicite.

(La *salivation* est encore une *évacuation* assez ordinaire dans la *petite-vérole*, surtout aux adultes, pour ne pas la passer sous silence, & on ne doit pas plus travailler à l'arrêter que le *cours de ventre*; on doit chercher à l'entretenir par les mêmes moyens (9).

Le visage, qui est la seule partie du corps qu'on ne surcharge point de couvertures dans cette Maladie, en fournit une preuve convaincante : la *suppuration* s'y établit sans que la *fièvre secondaire* donne des signes sensibles de son existence. Cette *fièvre* ne s'annonce que lorsque les boutons du visage commencent à changer de couleur, c'est-à-dire, lorsque la *suppuration*, achevée sur cette partie, commence dans les autres : & les exemples que M. BUCHAN rapporte ci-devant, page 209 de ce Vol., démontrent jusqu'à l'évidence, que si les autres parties du corps n'étoient couvertes, dans la *petite-vérole*, que comme elles le sont dans l'état de santé, on ignoteroit jusqu'au nom de la *fièvre secondaire*, qui tue le plus grand nombre des malades qui meurent de la *petite-vérole*; ou du moins cette *fièvre* ne seroit que très-légère.

Preuve.

(9) C'est surtout dans cette période qu'il faut employer les *acides*, même les *acides minéraux*. C'est la pratique des *acides* HALLER, des LIEUTAUD & des TISSOT. Les *esprits acides*, dit ce dernier, ont la vertu de faire couler les *urines* & la *salive*; d'arrêter la *pourriture* & d'apaiser la violence de la chaleur, selon les expressions de SYDENHAM. M. DE HALLER, en parlant d'une *épidémie* qui régna à Berne, & dont le caractère de *putréfaction* exigeoit l'usage des *acides*, dit : „Le neuvième jour au soir, je fis mettre de „l'*esprit de vitriol* dans la *boisson*, pour prévenir la pu-

Avantages
des acides
dans cette
période de la
petite-vérole,
même
dans tout le
cours de la
Maladie.

Circonstances qui, dans cette troisième période, exigent la saignée

Si, à l'approche de la *fièvre secondaire*, le *pouls* est très-vîte, très-dur & très fort; si la douleur est considérable; si la *respiration* est laborieuse, & si l'on observe d'autres *symptômes* de l'*inflammation de poitrine*, il faut sur le champ saigner le malade, en réglant la quantité de *sang* qu'on lui tirera, sur son âge, sur ses forces & sur l'urgence des *symptômes*.

Exigent, au

Mais si, dans la *fièvre secondaire*, le malade est

„ *trefaction* & la *fièvre secondaire* : le dixième jour, les *pustules*,
 „ les, qui étoient de la même nature, c'est-à-dire, noires,
 „ commencèrent à jaunir : après une dose assez forte d'*acide*,
 „ l'appétit revint quelque peu. „

Observation. Une petite fille de six ans, éprouvoit, depuis deux jours, des douleurs horribles dans les *reins*, dans le dos, dans le ventre & dans la tête : elles étoient accompagnées d'une *fièvre* violente. Les parens gorgeoient cette enfant de vin, de *sucre* & de bouillons de viande, parce qu'elle refusoit de manger : leur intention étoit de prévenir la *petite-vérole*, dont un autre enfant étoit attaqué, dans la même maison. Mais ce traitement, bien loin de diminuer les *symptômes*, en augmenta la violence. On m'appela : je la trouvai telle que je viens de dire. Je venois d'éprouver les bons effets des *acides* dans la *fièvre secondaire* d'une autre *petite-vérole* : je crus devoir les employer dans la *fièvre éruptive* de celle-ci. Je prescrivis des *lavemens*, des *bains de pieds*, & une *tisane* faite avec deux onces de *sirup de violette*, & un scrupule d'*esprit de vitriol*, délayés dans une pinte d'eau.

Le calme se rétablit peu à peu, & les boutons parurent le lendemain. La *petite-vérole* fut *confluente*. Je n'interrompis point les *acides* : je donnois, tantôt le *vinaigre*, & tantôt l'*esprit de vitriol*, augmentant ou diminuant les doses, selon les circonstances. Enfin elle en prit jusqu'à la parfaite maturité des boutons, qui arriva le quatorzième jour, à l'ordinaire. Cette *petite-vérole*, qui s'annonça sous l'aspect le plus effrayant, & qui fut tellement *confluente*, que les boutons du visage ne formoient plus qu'une seule croûte, n'exigea pas d'autres *remèdes*, & sa marche fut celle d'une *petite-vérole discrète*.

fujet à des foibleſſes, ſi les *pustules* deviennent ſubitement pâles, ſi les *extrémités* ſont froides, il faut appliquer les *véſicatoires*, & ſoutenir les forces du malade avec des *cordiaux*. Le vin & même les *liqueurs ſpiritueuſes*, ont quelquefois été donnés, dans ces cas, avec des ſuccès étonnans.

Comme la *ſièvre ſecondaire* eſt due en grande partie, pour ne pas dire entièrement, à la *réſorption* de la matière de la *petite-vérole*, il paroîtroit raſſonnable d'ouvrir les *pustules* auſſi-tôt qu'elles ſont mûres. On tient tous les jours cette conduite à l'égard des *flegmons* ou *abcès* qui tendent à la *ſuppuration*: on ne voit pas pourquoi elle ne conviendrait pas à l'égard des boutons de la *petite-vérole*. Nous penſons, au contraire, que c'eſt toujours un moyen de faire tomber la *ſièvre ſecondaire*, & ſouvent de la prévenir abſolument.

Il faut ouvrir les boutons quand ils commencent à jaunir. Rien de plus ſimple que cette opération. On coupe la pointe des boutons avec des cifeaux, ou on les perce avec une aiguille, & on eſſuye le *pus* avec un peu de *charpie* ſèche. On commence par les *pustules* du viſage, parce que ce ſont celles qui mûriſſent les premières; on paſſe enſuite aux autres à meſure qu'elles arrivent à l'état de maturité.

Elles ſe rempliſſent, en général une ſeconde fois, & même une troiſième. On répétera donc l'opération, ou plutôt on continuera d'ouvrir les boutons, tant qu'ils paroîtront contenir du *pus*.

Si une opération ſi naturelle a été négligée juſqu'ici, nous croyons qu'il n'en faut accuſer que la tendreſſe mal-entendue des pères & mères: ils croient qu'elle doit cauſer beaucoup de douleur aux enfans; & d'après cette erreur, ils aiment mieux les voir mourir, que de les faire ſouffrir.

contraire, les
véſicatoires
& les cor-
diaux.

Néceſſité
d'ouvrir les
boutons de la
petite-vérole.

Quand &
comment il
faut les ouvrir.

Il faut les
rouvrir à me-
ſure qu'ils ſe
rempliſſent.

Raiſons
mal-fondées,
ſur leſquelles
on ſ'appuye
pour ſe refu-
ſer à cette
opération;

Cette opinion est absolument sans fondement. J'ai souvent ouvert des boutons, n'étant pas vu du malade, sans qu'il ait donné le moindre signe de douleur. Mais supposé qu'elle soit légèrement douloureuse, ce petit inconvénient devoit être à peine compté, en comparaison des avantages qu'on retire de cette opération (10).

Avantages
de cette opé-
ration. Dimi-
nution des
douleurs;

Non seulement l'ouverture des boutons pré- vient la *résorption* de la matière de la *petite-vérole* dans le *sang*, mais encore elle diminue la tension de la *peau*, & par ce moyen, soulage singulièrement le malade.

Conservā-
tion de la
beauté.

Elle empêche, en outre, qu'il ne soit marqué, & cet avantage n'est pas le moins important. La matière, en séjournant long-temps dans les *pustules*, corrode, par son *âcreté*, la *peau* délicate du visage; aussi en voit-on qui sont tellement dé- figurés, qu'ils ont à peine la figure humaine (6).

Traitement

Qui est gé-
nérale dans
l'Indostan.

(10) La méthode que M. BUCHAN propose, est d'au- tant mieux fondée, que c'est une pratique générale dans l'In- dostan. Là, les Bramines, qui traitent communément les naturels du pays qui ont la *petite-vérole*, & qui, réguliè- rement dans le printemps, inoculent; ces Bramines, dis-je, ont une *épine*, d'un bois particulier, & uniquement destinée à piquer les boutons de la *petite-vérole*, & à en faire sortir le *pus*. Ils pratiquent cette méthode avec le plus grand succès, ayant une dextérité particulière pour faire cette opération en peu de temps, quoique le malade ait un grand nombre de boutons. *Traité sur la manière d'inoculer dans le Bengale, en anglois, par M. HÖLWELL.*

Elle n'est
cependant
nécessaire
que lorsque
le malade a
beaucoup de
boutons.

(d) Quoique cette opération ne puisse jamais nuire, cependant elle n'est nécessaire què lorsque le malade a une grande quantité de boutons, ou lorsque la matière qu'ils contiennent est si âcre, qu'elle donne lieu de craindre des suites dangereuses, si elle vient à être *résorbée*, ou à rentrer dans la *masse du sang*.

Traitement du quatrième temps, ou de la dessiccation
des boutons.

APRÈS que les boutons sont desséchés, & les croûtes tombées, il est en général nécessaire de purger le malade (11). Si cependant on lui a tenu le ventre libre pendant tout le cours de la Maladie; si le lait de beurre & les autres boissons délayantes lui ont été donnés abondamment, depuis

Momens de
purger.

(11) Lorsqu'on ne peut pas employer l'opération que l'Auteur vient de conseiller, par l'opposition qu'on y trouve, soit de la part des parens, quand les malades sont des enfans, soit de la part de ces mêmes malades, lorsqu'ils sont plus âgés, les purgations peuvent alors y suppléer en partie. Il faut, dans ces cas, les administrer beaucoup plus tôt que ne le prescrit ici M. BUCHAN. J'ai purgé avec succès, à l'exemple de M. TISSOT, dès que la fièvre de suppuration commence à se manifester. Une once de manne pour les enfans, deux onces pour les adultes, suffisent, en général, pour procurer dans ce temps, c'est-à-dire, le neuvième jour de la Maladie, trois, quatre ou cinq selles. On continue la même dose les deux jours suivans.

Il ne faut
pas toujours
attendre ce
temps pour
purger.

Quand même on parviendroit à faire l'opération utile dont il est question, il ne faudroit pas, pour cela, s'interdire la purgation, dans le temps que je viens d'indiquer. J'ai traité deux petites-véroles de suite, dont furent attaquées deux sœurs encore enfans. J'ouvris les boutons à toutes deux, & je les ouvris à trois reprises différentes, dans presque toute l'étendue du corps. Je commençai à purger la première dès que les boutons commencèrent à jaunir, & elle guérit promptement; pour la seconde, qui avoit gagné la Maladie de celle-là, des circonstances indépendantes d'elle, mais dépendantes des personnes qui la soignoient, m'empêchèrent de suivre cette méthode. Je ne la purgeai que quand les boutons furent secs, & il lui survint plus de trente abcès, dont un sur le bras, qui fut plus de trois mois à guérir. La quantité de pus que donnèrent ces abcès, feroit effectivement croire, comme l'a dit M. TISSOT, que dans cette Maladie, tout le sang semble se changer en matière purulente.

Observation.

Tome II.

P

le huitième jour de la *petite-vérole*, la *purgation* devient moins nécessaire: mais on ne doit jamais s'en passer entièrement.

Manière de
purger les
petits enfans;

On purge les petits enfans avec des *pruneaux*, dans lesquels on fait *infuser* un peu de *séné* & de *rhubarbe*, que l'on adoucit avec du *sucré*: on leur en donne à petites doses, jusqu'à ce qu'ils évacuent.

Les enfans
de cinq à six
ans;

Ceux qui sont plus âgés, doivent prendre des *purgations* un peu plus fortes. On donne, par exemple, aux enfans de cinq ou six ans, huit ou dix grains d'excellente *rhubarbe* en poudre le soir, & le lendemain matin on leur donne quatre ou cinq grains de *jalap* aussi en poudre. Et pour en faciliter l'effet & emporter la médecine, on leur donnera du bouillon, ou de l'eau de *gruau*. On répétera cette espèce de *purgation* trois ou quatre fois, à cinq ou six jours d'intervalle l'un de l'autre.

Les enfans
plus âgés &
les adultes.

Pour les enfans encore plus âgés & pour les adultes, on augmentera la dose de ces *purgatifs* dans la proportion de leur âge & de leur *constitution*: on les leur donnera sous les mêmes formes & dans les mêmes temps.

Ce qu'il faut
faire lorsqu'il
survient des ab-
cès;

Quand il survient des *abcès* à la suite de la *petite-vérole*, comme cela n'est que trop ordinaire, il faut les amener à *suppuration*, le plus promptement possible, par le moyen des *cataplasmes maturatifs*; & après qu'ils sont ouverts, soit naturellement, soit par l'opération, il faut purger. Le *quinquina* & le *lait* sont, en ce cas, très-avantageux.

De la toux
& d'autres
symptômes
de la pulmo-
nie;

S'il survient de la *toux*, de la difficulté de respirer & d'autres *symptômes* de la *pulmonie*, il faut transporter le malade dans un bon *air*, le mettre au *lait d'âne*, & lui ordonner un *exercice* pro-

portionné à ses forces, comme il est prescrit, Chap. VII de ce Vol., qui traite de la *Pulmonie*.

(La *petite-vérole* donne très-souvent lieu à deux accidens, je veux dire à l'*inflammation de la gorge*, qui ôte souvent la facilité d'avaler, & au gonflement des paupières, quelquefois accompagné d'*inflammation*: ces accidens ont presque toujours lieu chez les malades que l'on traite par les *remèdes échauffans*. Je les ai toujours rencontrés chez ceux pour lesquels je n'ai été appelé que le jour ou le lendemain de l'*éruption*, & que les parens avoient jusque là traités à leur manière, c'est-à-dire, avec du *vin*, du *sucré*, des bouillons de viande, de l'eau de *lentille* & de la *cannelle*, &c. Les *gargarismes acidulés* ont bientôt calmé l'*inflammation de la gorge*: & si l'on suit le *régime rafraîchissant* prescrit ci-dessus, on est sûr de ne plus la voir reparoître.

Quant aux yeux, qu'il n'est pas rare de voir tellement gonflés, enflammés, *tumés*, que les paupières sont souvent collées ensemble pendant tout le temps de l'*éruption* & de la *suppuration*, accident qui va quelquefois jusqu'à dénigrer ces organes, intéresser la vue, & même jusqu'à faire tomber les yeux en *gangrène*: quand les *symptômes* sont déjà très-graves, il faut appliquer sur chaque œil un *cataplasme* de mie de pain & de *lait*, que l'on renouvelle toutes les quatre heures, & que l'on continue jusqu'à ce que les paupières soient assez détendues pour pouvoir s'ouvrir. Il faut en même temps ordonner au malade une *diète* très-légère. Si les paupières étant ouvertes, on aperçoit des *pustules* sur la *cornée*, ou une *tumeur* blanche, il faut réitérer les *cataplasmes* jusqu'à ce que toutes ces parties aient *suppuré*. Alors on met de simples com-

L'inflammation de la gorge;

Le gonflement & l'inflammation des yeux.

presses sur les yeux, après les avoir trempées dans une *infusion* de fleurs de *camomille* & de *sureau*.

Moyens de
prévenir ces
accidens.

Un moyen bien simple de prévenir ces accidens, & qui m'a toujours réussi, est, contre l'*inflammation de la gorge*, d'employer, dès les commencemens de la Maladie, la *diète rafraîchissante*; &, contre la *tuméfaction* des paupières, de les faire étuver sans cesse, dans la journée, avec un linge trempé dans une *mixture* tiède d'eau & de *lait*, ou d'y appliquer de petites tranches de lard bien frais, moyens qu'on emploiera, dès l'instant que l'on s'apercevra du gonflement des paupières).

§ II.

De l'Inoculation.

But de l'*inoculation*.

QUOIQ'IL n'y ait point de Maladies qui, après qu'elles sont déclarées, se jouent plus des ressources de la Médecine que la *petite-vérole*; cependant il n'y en a pas dans laquelle on puisse d'avance, comme dans celle-ci, prévenir presque entièrement le danger, par une pratique fort simple, c'est-à-dire, par l'*inoculation*.

Depuis quel
temps elle est
connue en
Europe.

Cette découverte salutaire n'est connue en Europe que depuis un demi-siècle; mais, semblable à la plupart des découvertes utiles, elle n'a fait, jusqu'à présent, que des progrès très-lents. Nous devons cependant avouer, à la gloire de la Nation, que l'*inoculation* a reçu ici un accueil plus favorable que chez aucun de nos voisins: mais elle est encore bien loin d'être pratiquée universellement, & nous devons craindre qu'elle ne le soit jamais, tant qu'elle ne sera pas exercée par les pères & mères sur leurs propres enfans.

Pourquoi

Une découverte quelconque ne peut devenir

généralement utile, tant qu'elle n'est connue & pratiquée que par un petit nombre de personnes. Si l'inoculation de la *petite-vérole* avoit été introduite dans nos contrées, plutôt comme une chose de mode, que comme une découverte de Médecine, & si elle avoit été pratiquée par le même genre de personnes, que ceux qui l'exercent dans les pays d'où elle nous est venue, il y auroit longtemps qu'elle feroit universelle.

l'inoculation
n'est point
reçue uni-
verselle-
ment.

La pratique de l'inoculation n'est devenue, en quelque façon, générale, même en Angleterre, que lorsqu'elle a été pratiquée par des gens qui n'étoient pas Médecins (12).

Ceux-ci non seulement en ont rendu la pratique beaucoup plus générale, mais encore plus sûre; & en agissant avec plus de liberté que les Praticiens de profession, ils leur ont appris que le plus grand

(12) En effet, nous voyons par l'histoire de cette opération salutaire, qu'elle n'a été introduite ou renouvelée dans les pays où elle est actuellement connue, que par des personnes qui n'étoient rien moins que Médecins. A Constantinople, ce sont deux femmes Grecques qui inoculent très-heureusement plusieurs milliers de personnes: dans le Bengale, ce sont les Bramines ou les Prêtres de ces contrées: en Amérique, sur les bords de la rivière des Amazones, c'est un Carme Missionnaire: à Rio Negro, c'est un autre Missionnaire: dans la Colonie Portugaise du Pérou, c'est un Chirurgien: en Pensilvanie, c'est un Gentilhomme qui inocule, avec le plus grand succès, ses Esclaves: en Angleterre, SUTTON, fameux par plus de vingt mille inoculations, toutes heureuses, étoit à peine Chirurgien. Voyez les *Mémoires & Lettres pour servir à l'Histoire de l'Inoculation*, par M. DE LA CONDAMINE; & le *Précis historique de la nouvelle Méthode d'inoculer la petite-vérole*, avec une exposition abrégée de cette Méthode, par M. POWER, Docteur en Médecine, & instruit par M. SUTTON même: à Paris, chez le Breton, imprimeur du Roi, 1769.

danger du malade ne vient pas du défaut de soin & d'attention, mais, au contraire, de l'excès de l'un & de l'autre.

Le succès,
des Inocula-
teurs n'est
pas dû à leur
capacité.

Il faut être bien peu au fait de ces matières, pour imputer les succès des *inoculations* modernes à une capacité supérieure dans la méthode de préparer le malade & de communiquer la Maladie. Il est vrai que quelques uns d'entr'eux, dans le dessein d'envahir toute la pratique de cet utile *préservatif*, prétendent avoir des secrets extraordinaires & infaillibles, pour préparer les personnes qu'on doit *inoculer*; mais ces prétentions ne sont faites que pour en imposer à l'ignorance crédule & aveugle.

Ce qu'il
suffit pour
réussir.

Il ne faut que du sens commun & de la prudence, pour savoir choisir le sujet & conduire l'opération; & les gens sages & sensés peuvent *inoculer* leurs enfans, toutes les fois qu'ils le trouveront convenable, à condition pourtant que le sujet soit en bonne santé.

ARTICLE PREMIER.

Exposé des différentes méthodes d'inoculer.

Le succès de
l'inoculation
ne dépend
pas de telle
ou telle mé-
thode.

Il est essentiel de remarquer que le sentiment que j'expose ici n'est pas le résultat de la théorie, mais uniquement de l'observation. Car, quoique peu de Médecins aient eu plus d'occasion que moi de tenter, dans l'*inoculation*, toutes les méthodes connues, le succès de cette opération m'a toujours paru si peu dépendre de ces circonstances, auxquelles on attache tant d'importance, je veux dire de la préparation & de l'*insertion*, par telle ou telle méthode, que depuis plusieurs années j'ai fait faire cette opération par les pères & mères, par les nourrices, &c.; & j'ai trouvé que la méthode exposée dans la note suivante réussit-

soit aussi bien que les autres, sans toutefois en avoir la plupart des inconvéniens (e).

On peut *inoculer* la *petite-vérole* de bien des manières différentes, avec un égal succès.

En Turquie, d'où nous est venue l'*inoculation*, ^{Méthode d'inoculer en Turquie?} les femmes communiquent la *petite-vérole* aux enfans, en faisant une petite ouverture sur la *peau* avec une aiguille, & en introduisant dans la *plaie* un peu de la matière prise d'un bouton mûr.

Sur les côtes de Barbarie, on introduit dans la ^{Sur les côtes}

(e) Une circonstance critique, comme il n'en arrive que trop souvent, m'a conduit à choisir cette méthode. La voici ^{Méthode d'inoculer très-simple & très-heureuse, due à une circonstance forcée.} Un homme qui venoit de perdre tous ses enfans, à l'exception d'un seul, par la *petite-vérole*, se détermina à faire *inoculer* celui qui lui restoit. Il me fit part de son intention, me pria de persuader la mère & la grand-mère de cet enfant des avantages de l'*inoculation*. Mais ce fut là chose impossible: elles ne furent point persuadées. Leurs craintes furent plus fortes que jamais, & elles restèrent convaincues de ses désavantages.

Cependant je ne pouvois *inoculer* cet enfant sans avoir leur consentement; car j'ai toujours eu pour principe de ne jamais *inoculer* sans la participation des personnes intéressées. Voici le parti que je pris.

Je conseillai au père de donner une ou deux doses de *rhubarbe* à son fils, d'aller ensuite chez un malade attaqué d'une *petite-vérole bénigne*, de lui ouvrir deux ou trois boutons, d'en recevoir la matière sur un peu de coton; aussi-tôt qu'il seroit revenu chez lui, de tirer son fils à part, de lui faire sur le bras une légère égratignure avec une épingle, de frotter la peau égratignée avec le coton imbibé de la matière de la *petite-vérole*, & de ne pas s'en occuper davantage. Tout fut ponctuellement exécuté. La *petite-vérole* parut au bout du temps ordinaire: elle parcourut toutes les périodes avec régularité, & la Maladie fut si *bénigne*, si douce, que le petit malade ne fut pas obligé d'être une seule heure dans son lit. Nous n'avons pas d'exemple que la *petite-vérole* *inoculée* ait suivi une marche aussi naturelle que chez cet enfant, jusqu'au parfait rétablissement du malade.

de Barbarie,
dans plu-
sieurs en-
droits de l'A-
sie & de l'Eu-
rope ;

peau, entre le pouce & le doigt index, au moyen d'une aiguille, un fil imbibé de la matière : & dans d'autres régions de cette même Barbarie, pour *inoculer*, on se borne à frotter la partie qui est entre le pouce & le doigt index, ou toute autre partie du corps, avec de la matière de la *petite-vérole*. Cette méthode de frotter quelque partie de la *peau* avec la matière de la *petite-vérole*, est connue dans beaucoup d'endroits, en Asie & en Europe, aussi bien qu'en Barbarie : c'est ce qu'on appelle *acheter la petite-vérole*.

En Angle-
terre.

La méthode actuelle d'*inoculer* en Angleterre, est de faire deux ou trois incisions au bras presque horizontales, & tellement superficielles, qu'elles n'aillent pas au delà de la *peau*. On fait ces incisions avec une lancette, qui est chargée d'une petite quantité de la matière prise d'un bouton en maturité, ensuite on referme ces petites *plaies*, & on les laisse sans autre appareil.

Quelques uns employent une lancette couverte de la matière de la *petite-vérole* sèche : mais cette méthode est moins certaine : elle manque souvent, & on ne doit jamais l'employer que lorsqu'on ne peut se procurer de la matière fraîche. Quand on y est forcé, il faut humecter la matière, en présentant la lancette, pendant quelque temps, à la vapeur d'eau chaude.

Méthode
d'*inoculer*
sans faire
d'incision.

Mais pour *inoculer*, ou communiquer la *petite-vérole*, il suffit d'appliquer de la matière fraîche du *virus* qui constitue cette Maladie, sur la *peau*, un espace de temps suffisant, sans avoir besoin de faire aucune plaie. Ainsi qu'on prenne un petit bout de fil, d'un demi-pouce de long, imbibé de cette matière ; qu'on le pose immédiatement sur le bras, dans la partie moyenne, entre le coude & l'épaule ; qu'on le couvre d'un morceau

d'emplâtre contentif ordinaire, & qu'on laisse le tout pendant huit à dix jours, ce moyen ne manquera pas de communiquer la Maladie.

Nous ne faisons mention de cette méthode, ^{Pourquoi l'on propose cette dernière méthode.} que parce qu'en général la plupart des personnes craignent les *plaies*; & il y a lieu de croire que plus l'opération sera facile à pratiquer, plus on aura d'espérance qu'elle deviendra générale.

Il y en a qui s'imaginent que l'écoulement de la matière, auquel on donne lieu par la *plaie* résultante des incisions, diminue la quantité des boutons, & de là devient avantageux. Mais il n'y a pas grand fonds à faire sur cette conjecture: il y a même quelque chose de plus; c'est que les *plaies* profondes s'*ulcèrent* souvent, & deviennent incommodes & fâcheuses. ^{Ses avantages sur celles par incisions; qui peuvent avoir des suites fâcheuses.}

Nous ne voyons pas que l'*inoculation* soit considérée comme une pratique de Médecine, dans les pays d'où nous l'avons reçue. En Turquie, ce sont les femmes qui l'exercent; & dans les Indes orientales, ce sont les Bramines, ou les Prêtres, comme on l'a déjà fait voir ci-devant, note 12 de ce Chapitre. Dans nos contrées, cette opération est encore dans l'enfance: cependant nous espérons qu'elle deviendra bientôt assez familière, pour que les pères & mères ne fassent pas plus de difficulté d'*inoculer* eux-mêmes leurs enfans, qu'ils en font actuellement de leur donner des *purgations*. ^{L'inoculation ne sera universelle, que quand elle sera pratiquée par les pères & mères.}

De tous les Etats, aucun ne peut avoir l'avantage, comme le Clergé, de rendre la pratique de l'*inoculation* universelle. La plus grande opposition qu'elle éprouve, vient toujours de quelques scrupules de conscience. Les Ecclésiastiques seuls sont en pouvoir de les détruire (13). Aussi ^{C'est aux Ecclésiastiques à porter le peuple à l'inoculation.}

(13) Nous voudrions pouvoir produire des exemples Elle a été

nous leur recommandons non seulement de travailler à combattre les objections ou les scrupu-

approuvée
par neuf
Docteurs de
Sorbonne;

d'Ecclésiastiques en France, qui eussent inoculé ou fait pratiquer l'*inoculation*. Il n'en existe pas que nous sachions. Nous ne possédons qu'une Consultation de neuf des plus fameux Docteurs de Sorbonne, en faveur des expériences de l'*inoculation*, que M. COSTE, Médecin François, se proposoit de faire, à Paris, en 1723. Cette Consultation est insérée dans une Lettre de ce Médecin à M. DODART, alors premier Médecin du Roi.

Par nombre
d'Ecclésiasti-
ques, surtout
d'Italie &
d'Angleter-
re.

Mais les Ecclésiastiques étrangers nous fournissent plusieurs de ces exemples. Nous avons déjà cité, note 12 de ce Chap., ceux des Missionnaires des bords de la rivière des Amazones & de Rio Negro. Plusieurs Théologiens Italiens ont donné des Consultations en faveur de cette opération: des inquisiteurs ont approuvé des traités sur l'*inoculation*. En Angleterre, les Docteurs SOME & DODDRIGE ont écrit sur cette matière: le célèbre Evêque de Worcester a prononcé un sermon sur son utilité; & en Hollande, M. CHAIS a répondu, dans son *Essai apologetique*, de la manière la plus solide & la plus satisfaisante, à cette objection tant de fois rebattue par les Ministres de la Religion, que *c'est usurper les droits de la Divinité, que de donner une Maladie à celui qui ne l'a pas, ou d'entreprendre d'y soustraire celui qui, dans l'ordre de la Providence, y étoit naturellement destiné.*

Ces autorités, toutes du plus grand poids, quoique quelques unes d'entr'elles soient fournies par des Théologiens Protestans, parce qu'ils ne diffèrent point avec nous sur les principes de la morale, & que leurs opinions sur la prédestination absolue donnent encore plus de force à leurs décisions; ces autorités, dis-je, devroient animer le zèle de nos Pasteurs, patriotes & amis de l'humanité: elles devroient les porter à faire sentir à ceux qui sont confiés à leurs soins, ces vérités: Que la confiance dans la Providence ne nous dispense pas de nous garantir des maux que nous prévoyons, quand on sait, par expérience, qu'on peut les prévenir; que si l'*inoculation*, comme cette même expérience le prouve, est un moyen de se préserver des accidens funestes de la *petite-vérole*, la Providence ne nous l'offre, comme remède, que pour que nous en fassions usage; que s'il n'en étoit pas ainsi, tous les *préservatifs*, tous les

pules de Religion, qui en imposent aux esprits foibles, relativement à cette opération, mais encore à la faire envisager comme un devoir, & de faire sentir le danger qu'il y a de ne pas faire usage d'un moyen que la Providence nous donne, de conserver la vie de nos descendans.

Certainement ceux qui négligent d'employer les secours qui peuvent conserver la vie de leurs enfans, sont aussi coupables que ceux qui les assassinent; & je souhaiterois bien que cette matière fût murement pesée. Cet examen conduiroit à prouver combien il est important pour les pères & mères de ne pas négliger de communiquer, par le moyen de l'inoculation, la *petite-vérole* à

Combien il est important que les pères & mères inoculent leurs enfans dans le bas âge.

remèdes de précautions seroient désormais illicites; que, s'il n'en étoit pas ainsi, il ne nous seroit plus permis de fuir le danger qui nous menace; il faudroit que nous nous laissions engloutir par les inondations, dévorer par les flammes, ravager par la peste; à l'imitation des Turcs, qui, de peur de contrarier les vues de la Providence, périssent par milliers dans les temps de peste, si commune à Constantinople, tandis qu'ils voyent les Francs établis au milieu d'eux, s'en préserver, en se renfermant eux & leurs familles.

C'est, dit M. DE LA CONDAMINE, aux facultés de Théologie & de Médecine, &c.; c'est aux Académies, c'est aux Chefs de la Magistrature, aux Savans, aux Gens de Lettres, qu'il appartient de bannir des scrupules fomentés par l'ignorance, & de faire sentir aux peuples que son utilité propre, que la charité chrétienne, que le bien de l'Etat, que la conservation des hommes, sont intéressés à l'établissement de l'inoculation. Quand il s'agit du bien public, il est du devoir de la partie pensante de la Nation, d'éclairer ceux qui sont susceptibles de lumières, & d'entraîner, par le poids de l'autorité, cette foule sur qui l'évidence n'a point de prise. Premier des *Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Inoculation*, par M. DE LA CONDAMINE, cités ci-dessus, note 12, pag. 229 de ce Vol.

leurs enfans, dans les premières années de leur vie.

ARTICLE II.

Avantages importans qui résultent nécessairement de l'Inoculation.

LE DOCTEUR M. KENZIE, dans son *Histoire de la Santé*, a peint, d'une manière à ne rien laisser à désirer, les avantages multipliés de l'inoculation de la *petite-vérole* (f).

Dangers qui accompagnent la *petite-vérole* gagnée par contagion, & que prévient l'inoculation. (f) " Les dangers qui accompagnent la *petite-vérole* gagnée par contagion, dit cet Auteur ami de l'humanité, sont sans nombre, & l'inoculation les prévient tous. La *petite-vérole naturelle* peut surprendre dans un instant où le corps n'est pas disposé à la recevoir; elle peut attaquer dans une saison, ou trop chaude, ou trop froide; elle peut être gagnée d'une *petite-vérole* du plus mauvais caractère. On peut en être attaqué inopinément, par exemple, lorsqu'une espèce dangereuse est introduite imprudemment dans une place maritime: elle peut nous surprendre aussi-tôt après un excès de débauche, d'intempérance, ou des plaisirs de l'amour, après des veilles indispensables, des travaux forcés, des voyages nécessaires. Est-ce donc un si petit avantage, que toutes ces circonstances malheureuses puissent être prévenues par l'inoculation? Par l'inoculation, nombre de personnes sont préservées de la laideur, aussi bien que de la mort. Dans la *petite-vérole naturelle*, combien de belles personnes sont défigurées! combien de tempéramens forts & robustes sont ruinés, tandis que l'inoculation n'a presque jamais laissé de marques, de traces, quelque nombreux qu'ayent été les boutons du visage, quelque effrayans qu'ayent été les symptômes! La plupart des douleurs, si cuisantes dans la *petite-vérole naturelle*, sont très-rares dans l'inoculation. L'inoculation ne prévient-elle pas les terreurs inextinguibles qui tourmentent sans cesse les personnes qui n'ont point eu la *petite-vérole*, & qui, dans des épidé-

Nous nous contenterons d'ajouter à ce qu'il a dit à ce sujet, que ceux qui n'ont pas eu la *petite vérole* dans les premières années de leur vie, sont malheureux, par la crainte continuelle qu'ils ont de l'avoir un jour; ce qui les met quelquefois dans l'impossibilité de remplir des devoirs utiles & indispensables.

A quoi sont exposés ceux qui n'ont pas eu la *petite-vérole*.

Peu de gens aiment à prendre des domestiques qui n'ont pas eu la *petite-vérole*; à plus forte raison, d'acheter des esclaves, qui peuvent un jour mourir de cette Maladie.

Tels que les domestiques & les esclaves :

Combien un Médecin, un Chirurgien, qui n'ont pas eu la *petite-vérole*, ne s'exposent-ils pas, en traitant cette Maladie ! Combien sont à plaindre les femmes qui parviennent à l'âge mûr sans avoir eu la *petite-vérole* !

Les Médecins, les Chirurgiens, les femmes adultes :

„ *mies*, dépeuplent des villages entiers, ravagent, ruinent
 „ des villes commerçantes, & portent la désolation dans
 „ toute une Province ? Ces terreurs suspendent souvent les
 „ fonctions de la Justice. On la voit reculer ses sessions
 „ ou assises, pendant que la *petite-vérole* fait ses ravages.
 „ Les témoins, les jurés ne paroissent point; & par une
 „ suite nécessaire de l'absence des Chefs, les premiers Juges
 „ & les Juges ordinaires ne sont point accompagnés de ce cortège, de cet éclat que leur attire le respect dû à leur
 „ place & à leur mérite.

„ L'inoculation n'empêchera-t-elle pas également que nos
 „ braves matelots ne soient attaqués de la *petite-vérole*;
 „ sur les vaisseaux, où ils peuvent répandre la contagion
 „ parmi tous ceux de l'équipage, qui n'ont pas eu cette
 „ Maladie, à laquelle presque aucun n'a le bonheur d'échapper;
 „ qui sont à demi étouffés par le peu d'air qu'ils respirent
 „ dans leurs cabanes, & qui ne sont que très-peu nourris ?
 „ Enfin, que l'on jette les yeux sur nos soldats attaqués de
 „ *petite-vérole*, dans une marche; il est inconcevable à quelle
 „ misère extrême sont réduits ces malheureux. Ils sont sans
 „ secours, sans logemens, sans aucune commodité; aussi en
 „ périt-il ordinairement un sur trois „

Une femme
enceinte :
celle qui al-
laite, & le
nourrison
lui-même :

Une femme enceinte échappe rarement à cette Maladie ; & si un enfant vient à l'avoir, étant allaité par une mère qui ne l'a pas eue, quelle scène plus douloureuse & plus cruelle ! Si elle continue de nourrir son enfant, c'est au risque de sa vie : si, au contraire, elle le sèvre, il court le plus grand danger d'en mourir.

Une mère
dont l'enfant
est attaqué de
la petite-vé-
role.

Combien de fois n'arrive-t-il pas qu'une tendre mère est forcée de quitter sa maison, d'abandonner ses enfans attaqués de la *petite-vérole*, & dans le temps même où ses soins leur sont le plus nécessaires ! Que si l'amour maternel l'emporte sur ses craintes, les suites en deviennent souvent funestes.

Observation.

J'ai connu une tendre mère qui avoit un fils à la mamelle, & qui, victimes l'un & l'autre de cette cruelle Maladie, ont été mis tous deux dans le même tombeau.

Mais ces scènes sont trop effrayantes pour pouvoir être présentées. Que les pères & mères, qui sont obligés de fuir avec leurs enfans, pour éviter la *petite-vérole*, ou qui refusent de les *inoculer* dans l'enfance, considèrent la situation déplorable à laquelle les réduit leur tendresse mal entendue.

La petite-
vérole étant
une Maladie
épidémique,
il ne s'agit
que de la ren-
dre la plus
bénigne
possible ;

Comme la *petite-vérole* est actuellement devenue une Maladie *épidémique*, dans presque toutes les contrées du monde, nous ne devons plus nous occuper qu'à la rendre la plus *bénigne* possible. En effet, c'est la seule manière de l'anéantir qui soit maintenant en notre pouvoir ; & , dussé-je paroître avancer un paradoxe, je ne craindrai pas de dire que si l'*inoculation* devenoit universelle, elle équivaldroit à peu près à l'extirpation totale de la *petite-vérole*.

Et ce n'est
qu'à l'inocu-
lation qu'on

Car peu importe qu'une Maladie soit déracinée entièrement, ou qu'elle soit rendue tellement bé-

nigne, qu'elle ne soit plus capable de menacer la vie ou d'altérer la constitution; l'un revient à l'autre; & l'on a lieu de se flatter que l'inoculation procureroit cet avantage.

peut devoir
cet avantage.

Le nombre de ceux qui meurent par l'inoculation mérite à peine d'être compté. Dans la petite-vérole naturelle, il en meurt ordinairement un sur quatre ou sur cinq: par l'inoculation, il n'en meurt pas un sur mille. Il y a plus; quelques Praticiens peuvent se vanter d'avoir inoculé plus de dix mille sujets sans en avoir perdu un seul (14).

Comparai-
son des morts
occasionnées
par la petite-
vérole & par
l'inocula-
tion.

(14) Voici une objection faite par tout le monde, & qui m'a été répétée, à peu près dans les mêmes termes, par un homme de beaucoup de mérite, veuf, & père d'une petite fille âgée de trois ans.

Objection
contre l'ino-
culation.

Pourra-t-on jamais persuader à un père tendre, de faire une blessure à son fils unique, de propos délibéré, pour lui communiquer une Maladie qu'il n'aura peut-être jamais, & qui peut lui donner la mort? Quelque petit-que soit le risque de l'inoculation, ne fût-il que d'un sur mille, ou moindre encore; le père doit-il y exposer son fils volontairement?

„Oui, sans doute, répond M. DE LA CONDAMINE, Réponse.
„si ce père veut le préserver d'un autre risque incompa-
„rablement plus grand; & si le préjugé n'offusque pas,
„dans ce père, les lumières de la raison, s'il aime son
„fils d'un amour éclairé, il ne doit pas balancer à le
„faire inoculer.”

Pour répondre à cette objection, avec tout le détail qu'elle mérite, M. DE LA CONDAMINE commence par établir que la moitié du genre humain meurt avant d'avoir eu la petite-vérole. c'est-à-dire, dans l'enfance, comme il est prouvé, Tome I, Note I du Chap. I; que, de l'autre moitié, ceux qui en sont exempts, méritent à peine d'être comptés; que de tous ceux qui en sont attaqués, il en meurt en général, un septième, quelquefois un cinquième; c'est-à-dire, tantôt un sur sept, tantôt un sur cinq, & que le plus grand risque de mourir de l'inoculation n'est évalué, Il meurt ordinairement un sur sept de ceux qui ont la petite-vérole.

ARTICLE III.

Quels seroient les moyens qu'il faudroit employer pour rendre l'Inoculation univcrselle.

J'AI souvent désiré qu'on formât un plan propre à rendre cette pratique salutaire universelle ;

par plus de six mille expériences , qu'à un sur trois cents soixante & seize.

Il n'en meurt pas un sur mille de ceux qui sont inoculés.

On observera que, depuis 1765, qu'a paru le dernier Mémoire pour servir de suite à l'histoire de l'*Inoculation*, la méthode d'*inoculer* s'est perfectionnée au point, que le rapport des plus fameux Médecins de toutes les Nations, surtout du Nord, prouve ce qu'avance M. BUCHAN, qu'il ne meurt pas un *inoculé* sur mille.

Nous lisons même, dans le *Précis historique de la nouvelle Méthode d'inoculer*, déjà cité, note 12 de ce Chap., que cette opération est tellement sûre, que quand on voudroit lui attribuer deux accidens arrivés pendant le cours de vingt mille *inoculations*, on trouveroit encore plus de dix mille contre un à parier en faveur de toute personne *inoculée*.

M. DE LA CONDAMINE revient ensuite au père qui balance pour faire *inoculer* son fils. C'est à lui qu'il adresse la parole.

„ Il est question, dites-vous, de la vie de votre fils, „ & vous ne voulez rien hasarder. Vous auriez raison, „ sans doute, si la chose dépendoit de vous ; mais il faut „ hasarder ici malgré vous. C'est en vain que vous vous „ défendez ; vous n'avez que deux partis à prendre, ou „ d'*inoculer* votre fils, ou de ne pas l'*inoculer*. Voilà deux „ hasards à courir, dont l'un est inévitable. En *inoculant* „ votre fils, contre trois cents soixante & quinze, ou plutôt „ contre dix mille événemens heureux, il en est un à „ redouter : en ne l'*inoculant* pas, il y a plus d'un à parier „ contre sept que vous le perdrez : ce dernier risque est „ de cinquante fois, de huit cents fois plus grand que l'autre.

Celui qui

„ Choisissez maintenant, & balancez encore, si vous l'osez. „ Mais, dira-t-on, quel seroit le désespoir de ce père, si, „ malgré

felle ; mais je crains bien de ne jamais être assez heureux pour en voir l'exécution , qui seroit si utile au genre humain. Il y a sans doute de grandes difficultés : cependant la chose n'est pas impraticable. Le projet est grand , puisqu'il ne va pas à moins qu'à conserver la quatrième partie de l'espèce humaine. Que ne doit-on pas tenter pour le remplir , & parvenir à un but aussi désirable !

Le premier pas à faire pour rendre l'inoculation universelle , est d'anéantir les préjugés qui tiennent à la Religion , & qui veulent s'y opposer. Comme nous l'avons déjà fait observer , il n'y

Il faudroit commencer par prescrire aux Ecclésiastiques de recommander l'inoculation.

malgré des espérances si flatteuses , son fils venoit à succomber sous l'épreuve de l'inoculation ? Crainte chimérique ! reprend M. DE LA CONDAMINE , puisque la *petite-vérole inoculée* est infiniment moins dangereuse que la *naturelle* , & surtout puisque celui qui ne l'auroit jamais eue naturellement , ne la recevra pas par l'inoculation.

Mais quand ce fils chéri viendrait à mourir , contre toute vraisemblance , qu'auroit le père à se reprocher ? Tuteur-né de son fils , il étoit obligé de choisir pour son pupille , & la prudence a dicté son choix. En quoi consiste cette prudence , si ce n'est à peser les inconvéniens & les avantages , & à bien juger du plus grand degré de probabilité ? Tandis qu'un instinct aveugle retenoit le père , l'évidence lui crioit : *De deux dangers , entre lesquels il faut opter , choisissez le moindre*. Devoit-il , pouvoit-il résister à cette voix ? Le fort a trahi son attente ; en est-il responsable ? Un autre père crie à son fils : *La terre tremble , la maison s'écroule ; sortez , fuyez* Le fils sort , la terre s'entr'ouvre & l'engloutit ; ce père est-il coupable ? Le nôtre est dans le même cas. Si sa fille étoit morte en couché , se reprocheroit-il sa mort ? Il en auroit plus de sujet. Il pouvoit se dispenser de la marier. Ce n'étoit pas pour sauver la vie de sa fille , qu'il l'a livrée au péril de l'accouchement ; & cependant il a plus exposé ses jours en la mariant , que ceux de son fils en le soumettant à l'inoculation.

Tome II.

Q

a que le Clergé qui puisse y parvenir. Il faut que non seulement il recommande l'*inoculation* au peuple comme un devoir, mais encore qu'il la pratique lui-même sur ses propres enfans (15). L'exemple fera toujours plus efficace que le précepte.

Il faudroit
ensuite que
les Medecins
inoculasent
gratis les en-
fants des
pauvres.

Ce qu'il faut faire ensuite, est de mettre tout le monde dans le cas de pouvoir recourir à l'*inoculation*. En conséquence, nous recommandons à la Faculté d'*inoculer gratis* les enfans des pauvres. Il y auroit de la barbarie à en priver, à cause de la pauvreté, une partie aussi considérable du genre humain.

Ce que de-
vroient faire
les Gouver-
nemens pour
porter le
peuple à l'*inoculation*.

Si aucun de ces moyens ne peut avoir lieu, c'est à l'Etat de s'en occuper. Tous les Gouvernemens ont certainement le pouvoir nécessaire pour rendre cette pratique générale, & l'étendre au moins aussi loin que s'étendent leurs Domaines. Nous ne disons pas qu'ils doivent y forcer par une loi. La voie la plus sûre seroit d'employer, aux frais du public, un certain nombre d'*Inoculateurs*, pour *inoculer* les enfans des pauvres. Cela ne seroit nécessaire que jusqu'à ce que l'*inoculation* fût devenue universelle. On verroit bientôt ensuite l'habitude, la plus forte de toutes les lois, obliger chaque individu à *inoculer* son enfant pour prévenir les reproches.

Objections
contre ce
plan.
Réponses.

On pourroit objecter contre ce projet, que les pauvres refuseront d'employer les *Inoculateurs*; mais il est facile de lever cette difficulté: il n'y auroit qu'à donner une petite récompense à chaque mère qui accompagneroit son enfant, & qui ref-

(15) Il ne faut pas oublier que c'est ici un protestant qui parle, & que dans la Religion Protestante, les Prêtres sont mariés.

teroit auprès de lui tout le temps de la Maladie ; ce moyen suffiroit.

De plus, le succès dont est toujours suivie cette opération, banniroit de reste toutes les objections que l'on pourroit faire à cet égard. La considération même de ce petit profit, seroit capable de porter les pauvres à embrasser ce plan. Ils élèvent leurs enfans jusqu'à l'âge de dix ou douze ans ; & à l'instant où ces enfans pourroient leur devenir utiles, ils sont souvent enlevés par cette Maladie, au grand préjudice de leurs pères & mères, & au détriment de la société.

Le Gouvernement d'Angleterre s'occupe singulièrement, depuis quelques années, de la conservation des enfans : on le voit fonder & soutenir par-tout des Hôpitaux d'Enfans-Trouvés, &c. Mais nous ne craignons pas de dire, que si la dixième partie des sommes employées à ces Etablissmens eût été consommée à encourager la pratique de l'inoculation parmi les pauvres, non seulement on auroit conservé la vie d'un plus grand nombre d'enfans, mais encore cette pratique seroit aujourd'hui presque universelle dans cette Isle.

On ne sauroit imaginer combien l'exemple & un peu d'argent, ont d'empire sur le pauvre. Cependant laissez-le à lui-même, il suit son ancienne routine, sans jamais penser à réformer ses usages. Au reste, ce que nous proposons, n'est qu'une idée que nous donnons à ceux qui sont animés du bien public. Si un pareil projet étoit approuvé, on exposeroit bientôt le plan & les moyens de le mettre à exécution (16).

(16) Il est prouvé qu'une quatorzième partie du genre humain meurt annuellement de la *petite-vérole*. De vingt Combien l'inoculation sauveroit de

Autres
moyens pro-
posés.

Comme les Etablissmens publics éprouvent
toujours des difficultés sans nombre, quand il s'a-

sujets par
année, en
France.

mille personnes qui meurent par an dans Paris, par exemple, cette terrible Maladie en emporte donc quatorze cents vingt-huit; sept fois ce nombre, ou plus de dix mille, est donc le nombre des malades de la *petite-vérole* à Paris, année commune. Si tous les ans on *inoculoit* en cette ville dix mille personnes, il n'en mourroit peut-être pas trente, à raison de trois par mille; mais en supposant, contre toute probabilité, qu'il mourût deux *inoculés* sur cent, au lieu d'un sur trois, ou quatre cents sur dix mille, comme il est prouvé, note 14 de ce Chap., ce ne seroit jamais que deux cents personnes qui mourroient tous les ans de la *petite-vérole*, au lieu de quatorze cents vingt-huit. Il est donc démontré que l'établissement de l'*inoculation* sauveroit la vie à douze ou treize cents Citoyens par an dans la seule ville de Paris, & à plus de vingt-cinq mille personnes dans le Royaume, supposé, comme on le présume, que la Capitale contient le vingtième, ou environ, des habitans de la France.

Nous lisons avec horreur, que, dans le siècle de ténèbres, & que nous nommons barbare, la superstition des Druides immoloit aveuglément à ses dieux des victimes humaines: & dans ce siècle si poli, si plein de lumières, que nous appelons le siècle de la Philosophie, nous ne nous apercevons pas que notre ignorance, nos préjugés, notre indifférence pour le bien de l'humanité, dévouent stupidement à la mort, chaque année, dans la France seule, vingt-cinq mille sujets, qu'il ne tiendrait qu'à nous de conserver à l'Etat. Convenons que nous ne sommes ni Philosophes, ni Citoyens.

Les exem-
ples les plus
puissans ne
fussent pas
pour fixer
l'attention
du peuple
sur l'inocu-
lation.

S'il étoit vrai que le bien public demandât que l'*inoculation* s'établît, il faudroit faire une loi, pour obliger les pères d'*inoculer* leurs enfans. A Sparte, où les enfans étoient réputés enfans de l'Etat, cette loi, sans doute, eût été portée: mais nos mœurs sont aussi différentes de celles de Lacédémone, que le siècle de LICURGE est loin du nôtre. D'ailleurs, la loi ne seroit pas nécessaire en France: l'encouragement & l'exemple suffiroient, & peut-être auroient plus de force que la loi. M. DE LA CONDAMINE, premier Mémoire.

Cet honnête Citoyen auroit-il présumé trop avantageusement de ses Compatriotes? Pourrions-nous désirer des

git de les faire réussir, & que souvent, par des vues d'intérêt, ou par le défaut de conduite de

encouragemens, des exemples plus puissans, que ceux que nous ont donnés notre sage MONARQUE, ses augustes FRÈRES, & Madame COMTESSE D'ARTOIS? Depuis près de huit ans que nous avons reçu une marque si précieuse du courage & de l'amour de notre Roi pour ses Sujets, quel progrès a fait l'inoculation? Ses succès éclatans, qui nous ont conservé les Têtes les plus chères de l'Etat, n'ont brillé que pour un petit nombre de personnes riches, qui se sont empressées de jouir des avantages inexprimables de cette invention salutaire. Le peuple, qui forme les trois quarts & demi de la Nation, est toujours, pour ce qui ne l'intéresse pas actuellement & personnellement, dans cette même indolence, dans cette même insensibilité, dans cette même inertie que lui reprochoit cet illustre Académicien, & qui ne lui sembloient avoir besoin que d'une étincelle pour être ranimées, pour faire renaître de leurs cendres les sentimens de courage & d'humanité, nécessaires pour se pénétrer de l'amour du bien public.

L'inoculation, comme tous les autres établissemens utiles, n'est donc pas d'un ressort assez actif pour mettre seul en mouvement l'attention du peuple. Par-tout où ce précieux motif heureux est en usage, l'intérêt a toujours été le premier motif qui l'ait fait adopter. En Circassie & en Géorgie, c'est le désir de conserver la beauté des filles, pour les vendre plus cher aux Turcs & aux Persans. En Grèce, c'est la cupidité & l'adresse d'une femme habile, qui fait mettre à contribution la frayeur & la superstition de ses Concitoyens. Dans la Guyane, c'est la crainte de voir périr, sans ressource, tous ses Indiens, qui peut seule déterminer un Religieux timide à faire l'essai d'une méthode qu'il connoissoit mal, & que lui-même croyoit dangereuse. *Relation de l'Amazone, Mém. de l'Acad. des Sciences, année 1745.*

Les récompenses sont donc les seules ressources qui restent au Gouvernement pour se conserver, par année, vingt-cinq mille Sujets, qui deviennent annuellement la proie de la petite-vérole. Si, dit M. DE LA CONDAMINE, l'usage de l'inoculation étoit devenu général en France, depuis que la Famille Royale d'Angleterre fut inoculée en 1722, on eût déjà

la part de ceux qui sont chargés de l'exécution, ils ne répondent pas aux intentions d'humanité dans lesquelles ils ont été conçus, nous allons proposer quelques autres méthodes, qui pourront mettre les pauvres dans le cas de jouir des avantages de l'*inoculation*.

On ne peut douter que les *Inoculateurs* ne deviennent de jour en jour plus nombreux. Nous désirerions, en conséquence, qu'on leur accordât, dans chaque Paroisse, certains honoraires, pour qu'ils *inoculassent* tous les enfans de cette Paroisse, parvenus à l'âge convenable. Ce projet ne causeroit qu'une très-petite dépense, & mettroit tout le monde dans le cas de profiter de cette invention salutaire. Mais deux grands obstacles s'opposent aux progrès de l'*inoculation*.

Premier
obstacle qui
s'oppose
aux progrès
de l'*inocula-
tion*.

Le premier est le désir naturel & inné chez tous les hommes, d'éloigner le mal autant qu'il est possible : de là l'*inoculation* ne paroissant prévenir qu'une Maladie future, & étant une maladie elle-même, il n'est pas étonnant que les hommes, en général, en aient une si grande aversion. Cependant ses succès détruisent suffisamment toutes ces vaines craintes. Qui, dans son bon sens, ne préféreroit pas un mal léger aujourd'hui, pour en éviter un beaucoup plus grand demain, qu'il regarderoit comme également certain (17)?

Il a sauvé la vie à près d'un million d'hommes, sans y comprendre leur postérité. Depuis 1754, que cet Académicien écrivoit, il faut, jusqu'en 1782, ajouter à ce million, plus de sept cent vingt-cinq mille hommes.

(12) Nous avons déjà dit, note 14 de ce Chap., que le petit nombre des adultes qui meurent sans avoir eu la *petite-vérole*, mérite à peine d'être compté. Ce n'est point une assertion, c'est un fait déduit des observations des Mé-

Le second obstacle aux progrès de l'inoculation, est la crainte des reproches : elle a le plus grand

Second obstacle qu'on oppose à l'inoculation.

decins, qui ont écrit depuis que cette Maladie cruelle s'est manifestée.

ABUBEKER, plus connu sous le nom de RHASES, Médecin Arabe, celui de tous ceux qui, jusqu'à SYDENHAM, peut-être jusqu'à BOERHAAVE, a le mieux connu cette Maladie & l'a le mieux traitée, établit positivement que tout le monde l'a. AVICENNE, AVENZOAR, AVERROES disent, que qui que ce soit n'en est exempt. Selon FRACAS-
TOR, tout le monde paroit l'avoir une fois en sa vie, à moins qu'il ne soit enlevé par une mort précoce. Tous les hommes en sont atteints une fois ou une autre, dit MERCURIAL. C'est avec raison, dit FORESTUS, que les Arabes & d'autres grands Médecins ont établi, que tout le monde avoit la petite-vérole.

Tous les hommes sont astreints à l'avoir une fois : ce sont les termes de SENNERT. BORELLI dit : Il est vrai que j'ai vu quelques personnes qui n'avoient jamais cette Maladie, & d'autres qui l'avoient deux fois ; mais ces cas sont des exceptions très-rares à la règle générale, qui établit, que tout le monde l'a, & ne l'a qu'une fois. Sur plusieurs milliers de personnes, ajoute SEBISIUS, il n'y en a qu'un très-petit nombre qui en soient exempts. De mille, on en trouvera à peine un qui ne l'ait pas dans le courant de sa vie, disent RIVIÈRE & TULPIUS.

LOW établit, qu'elle est universelle. JUNCER croyoit que personne n'en étoit exempt. MEAD écrivoit, après cinquante ans de pratique, qu'à peine un seul sur mille évitoit cette Maladie. M. HAHN répète, dans plusieurs endroits de ses Ouvrages, que de mille il en échappe à peine un ou deux à cette peste. M. SCARDONA regarde comme démontré, qu'elle n'en épargne pas un sur mille. M. ROSEN, premier Médecin du Roi de Suède, dit qu'il y a très-peu d'exemples d'hommes qui échappent à cette Maladie.

M. LUDWIG met au nombre des choses douteuses, s'il y en a quelques uns d'exceptés : Un très-petit nombre, dit-il, est peut-être exempt de cette Maladie. Le Prélat Anglois dit, dans le Sermon cité ci-dessus, note 13 de ce Chapitre, que la petite-vérole est une Maladie que l'on peut dire générale, à laquelle la Providence veut assujettir l'espèce humaine, & que le nombre de ceux qui parviennent à la vieillesse

empire sur la plupart des hommes. Qu'un enfant meure, ils s'imaginent que tout le monde va les

lesse, sans l'avoir, est si petit, qu'il forme à peine des exceptions à la loi commune. . . .

Tableau effrayant que présente fréquemment la petite-vérole.

D'après ces autorités respectables, quelle est la personne qui, n'ayant pas eu la *petite-vérole*, peut dire qu'elle ne l'aura jamais ? peut dire qu'elle ne sera pas du nombre de ces malheureux qui, dès le deuxième ou troisième jour de la Maladie, perdent tout leur sang par les pores de la peau, en inondant leurs lits, leurs appartemens, & infectent l'air d'une telle puanteur, que, ni l'amour paternel, ni l'appât des récompenses, ne peuvent porter à procurer à ces misérables les soins qu'exige leur état ?

Quelle est la femme, qui ne doit pas craindre d'être dans le cas de celle dont parle M. TISSOT ? J'ai vu, dit-il, & mon ame se déchire à ce triste souvenir, j'ai vu la femme la plus aimable, succomber sous cette horrible Maladie : je l'ai vue réduite à ne l'approcher moi-même qu'avec une éponge trempée dans du vinaigre ou dans la liqueur minérale *anodine d'Hoffmann*, dont je me couvrois le nez & la bouche. Cet état déplorable n'est heureusement jamais long : ces infortunés périssent au bout de quelques heures, sans que l'art puisse leur procurer le moindre secours.

Suites communes de la petite-vérole.

Toutes les *petites-véroles*, me dira-t-on, ne sont pas aussi affreuses ; j'en conviens : mais toutes sont dangereuses, puisque de sept malades atteints de cette Maladie, il en meurt communément un, & quelquefois deux sur onze : puisque de ceux qui survivent à ses traits empoisonnés, les uns restent infirmes le reste de leurs jours ; les autres sont mutilés d'une ou plusieurs parties nécessaires à leur conservation ; ceux-ci sont privés pour jamais des avantages de la vue, ceux-là de l'ouïe ; tous perdent le don le plus précieux de la Nature, la beauté, & restent souvent défigurés au point qu'on cherche en vain dans leur physionomie, les caractères qui les avoient fait remarquer.

Observations qui prouvent que les effets de l'inoculation sont si légers,

Mais tirons le rideau sur ces tableaux effrayans. Prouvons que l'*inoculation* n'est ni cruelle, ni dangereuse, ni mortelle ; qu'elle mérite à peine le nom de Maladie, surtout depuis que la méthode de l'administrer s'est perfectionnée. Prenons pour exemple celui que vient de rapporter

blâmer, & c'est ce qu'ils ne peuvent souffrir, ainsi qu'on l'a fait voir, note 14 de ce Chapitre.

L'Auteur, note 2 de ce Chapitre. On voit que c'est un sujet pris au hasard; que c'est un père qui, rien moins que Médecin, fait lui-même l'opération, & qu'il se cache de deux Argus, que les raisons puissantes de M. BUCHAN n'ont pu gagner. Qu'arrive-t-il? Le père s'étant procuré de la matière de la *petite-vérole* sur du coton, s'en vient trouver son fils; lui fait, sur le bras, une légère égratignure avec une épingle; frotte cette égratignure avec le coton imbibé du pus de la *petite-vérole*, & ne s'en occupe pas davantage. Les deux mères ignorent parfaitement ce qui s'est passé; l'enfant, qui en est le sujet, ignore quel en est le but. Tous sont dans la plus parfaite sécurité. Au bout du temps prescrit, la *petite-vérole* se manifeste, mais si douce, si bénigne, que l'enfant n'est pas obligé d'être une seule heure dans son lit.

qu'elle mérite à peine le nom de Maladie.

Un autre exemple encore plus frappant, est celui rapporté par le Docteur POWER, dans le *Précis* cité, note 12 de ce Chapitre. A Malden, petit Port de mer, dans le Comté d'Essex, M. SUTTON, le plus fameux *Inoculateur* qu'ait eu l'Angleterre, *inocula*, dans le même jour, quatre cents soixante & dix personnes qui s'étoient rassemblées dans ces quartiers pour la moisson. Il y avoit, dans ce nombre prodigieux, des enfans au dessous de deux mois; des vieillards au dessus de soixante & dix ans; des nourrices avec leurs nourrissons; des mères avec leurs enfans: nombre de ces *inoculés* composoient des familles entières. Ceux qui étoient venus pour faire la moisson, ne perdirent pas un jour de travail; & tous, sans en excepter un seul, furent parfaitement guéris. Est-ce là une Maladie cruelle?

TIMONI, PYLARINI, LE DUC, Médecins Grecs contemporains, mais d'âge & d'intérêts différens, & qui ne se sont point cités dans leurs Ouvrages, ont assuré qu'après plusieurs années de recherches & d'expériences, dont ils ont été témoins oculaires, ils n'avoient point connoissance que cette opération eût jamais eu des suites fâcheuses. Depuis 1751 jusqu'en 1754, il n'est mort aucun *inoculé* dans l'Hôpital de Londres. Le célèbre M. TRONCHIN, dont l'art regrettera long-temps la perte, disoit

Voilà véritablement le grand point de la difficulté; & jusqu'à ce qu'il soit détruit, l'*inoculation*

hautement, que s'il avoit perdu un seul malade de l'*inoculation*, il n'auroit *inoculé* de sa vie. Est-ce là une Maladie dangereuse, mortelle?

L'*inoculation* met à l'abri de la petite-vérole. Mais il faut répondre à une objection que des gens de mauvaise-foi ont proposée les premiers, & qui a été répétée par tout le monde. L'*inoculation* met-elle à l'abri de la *petite-vérole naturelle*? est-elle véritablement le *préservatif* de cette Maladie?

L'histoire des faits, dit M. DE LA CONDAMINE, est la meilleure réponse à cette objection. Depuis qu'on a les yeux ouverts sur les suites de l'*inoculation*, & que tous les faits ont été discutés contradictoirement, il n'a jamais été prouvé qu'une personne *inoculée* ait contracté la *petite-vérole* une seconde fois. C'est une vérité attestée par TIMONI, PYLARINI, JURIN, PERROT, WILLIAMS, SCHENEHZER, KIRKPATRICK, & que les ennemis de cette méthode ont tâché d'éluder par toutes sortes de voies, même par celle de l'imposture, dit KIRKPATRICK.

Le Docteur NEETLETON fut obligé de démentir publiquement un bruit qu'on avoit répandu, qu'un de ses *inoculés* avoit depuis repris la *petite-vérole*, & qu'il en avoit été fort mal. On en citoit une autre, avec une lettre d'un certain Jones, qui soutenoit la même chose de son fils. M. JURIN s'informa soigneusement du fait: le père refusa de faire voir les cicatrices de l'enfant. Il offrit ensuite de dire la vérité, pourvu qu'on le payât bien: cet homme finit par écrire à M. JURIN, & par lui avouer qu'il ne savoit pas ce que c'étoit que l'*inoculation*. Le Docteur KIRKPATRICK rapporte la lettre dans son Ouvrage, page 123. Il dit encore, page 120: On a fait coucher des enfans *inoculés* avec d'autres qui avoient la *petite-vérole naturelle*, sans qu'aucun l'ait prise une seconde fois. Elisabeth Harris, qui étoit du nombre des six criminels *inoculés* dans les premiers essais, rendit, après sa guérison, ses soins à plus de vingt malades de la *petite-vérole*, & la contagion n'eut aucune prise sur elle.

L'*inoculation* ne prend point sur ceux qui ont eu la *petite-vérole*. On a voulu éprouver, dans la même occasion, s'il étoit possible qu'une personne marquée de la *petite-vérole*, la reprît par l'*inoculation*, & l'on ne put y réussir, quoiqu'on ait introduit dans les plaies une plus grande quantité de

ne fera que de foibles progrès. Cependant rien ne peut amener cette heureuse révolution que l'usage.

Que l'inoculation devienne à la mode, & bientôt toutes les difficultés disparaîtront. C'est la mode seule, qui mène la multitude depuis le commencement du monde, & qui la gouvernera sans doute jusqu'à la fin des siècles.

Seul moyen
de vaincre
toutes les
difficultés.

(Coutume, opinion, reines de notre sort,
Vous réglez des mortels, & la vie, & la mort.

VOLTAIRE.)

virus qu'à l'ordinaire, page 119. Un des fils du Lord HARDEWICKE, alors Grand-Chancelier d'Angleterre, s'étant fait *inoculer*, eut tous les symptômes de la *petite-vérole* : la *plate* s'enflamma, la *suppuration* s'établit, mais sans la moindre *eruption*. Le malade, peu satisfait des assurances qu'on lui donnoit, qu'il n'avoit plus rien à craindre de cette Maladie, se soumit dérechef à la même épreuve, qui ne produisit aucun effet. A Montpellier, un jeune Ecudiant se fit *inoculer* par M. LE ROY, alors Professeur de la Faculté de cette Ville. Il eut également tous les symptômes de la *petite-vérole*, sans aucune *eruption* : il se fit *inoculer* une seconde fois, sans qu'aucun de ces symptômes se soit manifesté.

Si, depuis plus de cinquante ans que l'*inoculation* est devenue fréquente en Angleterre, on ne peut citer aucun *inoculé* que cette Maladie ait infecté de nouveau, soit naturellement, soit artificiellement : si, en France, tous les Médecins honnêtes & de bonne-foi attestent la même vérité, par quelle fatalité des gens prévenus ou mal intentionnés voudroient-ils & parviendroient-ils à faire croire le contraire ?

Une des causes qui portent le plus à acquiescer à ces fautes pour faux bruits, est qu'on met improprement au nombre des lesquelles on *inocule*, celui sur qui l'*inoculation* auroit été tentée sans prétendre qu'elle ait eu effet. L'opération bien ou mal faite, quand elle ne produit ni *pustules*, ni *suppuration*, laisse le sujet dans le même état où il étoit : si donc il est attaqué, dans la suite, de la *petite-vérole naturelle*, on ne peut dire qu'il l'a reprise, puisqu'il n'a eu que la *petite-vérole artificielle*.

Que les gens éclairés montrent donc l'exemple aux autres : cet exemple triomphera à la fin, quelques difficultés qu'il éprouve dans les commencemens.

Objection
tirée de la
dépense que
l'inoculation
entraînera.
Réponse.

Mais je prévois une objection, tirée de la dépense que l'*inoculation* entraînera : il est facile d'y répondre. Nous ne proposons pas que chaque Paroisse ait pour *Inoculateur* un SUTTON, ou un DIMSDALE, déjà connus des Têtes couronnées, par des succès qui les ont mis au dessus de la portée du vulgaire. Mais les autres *Inoculateurs* n'ont-ils pas une égale espérance de réussir ? Qu'ils aient les mêmes occasions, qu'on les emploie, & toutes les difficultés s'évanouiront. Il n'y a peut-être pas de Paroisse, & même de Village en Angleterre, où il n'y ait quelqu'un qui sache saigner ; cependant la *saignée* est infiniment plus difficile à pratiquer : elle requiert, & plus de savoir, & plus de dextérité que l'*inoculation*.

C'est au Clergé que nous recommandons principalement la pratique de l'*inoculation*. La plupart des personnes qui le composent s'entendent un peu en Médecine ; presque tous savent saigner & prescrire des *purgations* : ces deux points renferment tout ce qu'exige la pratique de l'*inoculation*. Les Prêtres, chez les Indiens les moins éclairés, *inoculent* ; pourquoi un Instituteur de la Religion Chrétienne regarderoit-il cette opération comme au dessous de lui ? Assurément les corps méritent, comme les ames, une partie des

qu'il l'a pour la première fois. Tels sont les exemples qu'on cite de prétendus *inoculés*, qui, depuis cette opération, ont eu la *petite-vérole* : tous les autres faits allégués n'ont pu soutenir la vérification.

soins d'un Pasteur; au moins la *Source de toute science*, le plus grand *Maître qui ait jamais paru parmi les hommes*, paroît-il être de cette opinion.

Si aucun de ces moyens ne peut être mis à exécution, c'est aux pères & mères à *inoculer* eux-mêmes leurs enfans. Qu'ils embrassent telle méthode qu'il leur plaira, pourvu que le sujet soit en santé & d'un âge convenable, l'opération ne manquera presque jamais de réussir selon leurs desirs. J'ai nombre d'exemples de pères & de mères qui ont *inoculé* leurs enfans, sans que j'aye jamais appris qu'il en soit résulté d'inconvénient.

Si aucun des moyens proposés ne peut avoir lieu, il faut que les pères & mères *inoculent* eux-mêmes leurs enfans.

On rapporte qu'un habitant des Isles de l'Amérique a *inoculé*, de sa propre main, plus de trois cents de ses Esclaves, dans une seule année, avec beaucoup de succès, malgré la chaleur du climat, & plusieurs autres circonstances défavorables. J'ai vu de simples Artisans faire cette opération aussi heureusement que des Médecins.

Exemples de la facilité avec laquelle se fait cette opération.

Cependant nous sommes bien loin d'empêcher les personnes qui en ont les moyens, d'employer d'habiles gens pour *inoculer* leurs enfans, & les suivre dans cette Maladie (s'il faut la nommer ainsi). Tout ce que nous proposons, c'est de prouver seulement, que lorsqu'on ne peut pas avoir de ces *Inoculateurs*, il ne faut pas pour cela négliger l'*inoculation*.

Au lieu de m'occuper ici à multiplier les raisons en sa faveur, je demanderai seulement la permission de rapporter la méthode que j'ai employée dans l'*inoculation* de mon propre fils, qui étoit alors le seul enfant que j'eusse. Après lui avoir fait prendre deux petites *purgations*, j'ordonnai à la nourrice d'imbiber un bout de fil dans la matière fraîche d'un bouton de *petite vérole*, de le poser sur le bras de l'enfant, & de l'y main-

Méthode que l'Auteur a employée sur son propre fils.

tenir fixe , au moyen d'un petit *emplâtre contentif*. Cet *emplâtre* y resta fix à sept jours , jusqu'à ce qu'il en fût emporté par accident.

Cependant la *petite-vérole* se manifesta vers le temps accoutumé , & fut des plus *benignes*. Cette méthode très-sûre , & qui suffit dans presque tous les cas , peut être employée sans la moindre connoissance en Médecine (18).

(18) M. TRONCHIN avoit déjà senti combien la méthode d'*inoculer* par *incision* , contribuoit à ralentir les progrès de l'*inoculation*. Il avoit vu que la peur des instrumens tranchans & la douleur qu'ils occasionnent , jetoient dans l'ame des enfans & de quelques adultes , une terreur qui se renouveloit à chaque pansément. Il en avoit vu dans les premiers , prendre des *convulsions* , toujours à craindre , dans un cas où il est de la dernière importance de maintenir le calme le plus parfait dans l'*économie animale*. Il en conclut , avec raison , que les accidens dont l'enfance de l'*inoculation* fournit des exemples , ne doivent point avoir d'autres causes. Il imagina donc d'insérer la *petite-vérole* sans faire aucune *incision* , aucune piqûre , aucune égratignure. De petits *emplâtres vésicatoires* , qui couvriroient le fil imprégné de la matière *varioleuse* , lui parurent capables de répondre à son intention. Il les employa , & réussit.

Cet homme , en qui le génie n'avoit point étouffé le talent de l'observation , s'étoit encore aperçu que l'insertion de la *petite-vérole* aux bras augmentoit l'éruption de la tête , & , par suite , les accidens qui l'accompagnent. Ses connoissances en *Anatomie* lui firent trouver la raison de ce phénomène , dans la proximité , & la *sympathie* des *vaisseaux* de ces parties avec ceux de la tête. En conséquence il préféra les jambes pour insérer la *petite-vérole* : c'est la méthode qu'il a suivie dans l'*inoculation* de Monseigneur le Duc de CHARTRES & de Mademoiselle d'ORLÉANS , en 1756 : & s'il s'en est écarté quelquefois depuis , c'a été à l'égard de certains sujets chez lesquels il avoit à craindre que les *vésicatoires* n'ôtassent l'usage des jambes ; l'exercice étant un des points importans du régime qu'on doit prescrire aux *inoculés*.

Nous nous sommes d'autant plus étendus sur ce sujet, que les véritables avantages de l'inoculation ne peuvent avoir lieu qu'en en rendant la pratique générale. Tant qu'elle sera réservée pour un petit nombre, elle sera nuisible à la totalité. Par son moyen, la contagion se répand & se communique à plusieurs, qui, sans cela peut-être, n'auroient jamais eu la Maladie. On trouve, en conséquence, qu'il meurt aujourd'hui en Angleterre plus de personnes de la *petite-vérole*, qu'avant l'inoculation; & cette importante découverte, par laquelle on auroit pu sauver plus de personnes que par tous les travaux des Médecins, perd, en quelque façon, tous ses avantages, en ne l'étendant pas à toute la société (19).

Il faut que la pratique de l'inoculation soit générale, pour qu'on se représente de tous les avantages qu'elle est capable de produire.

On voit que la méthode de M. BUCHAN n'est pas une innovation; que l'emplâtre contentif qu'il emploie, pour contenir le fil imprégné de la matière de la *petite-vérole*, tient la place des petits emplâtres vésicatoires de M. TRONCHIN, que nous croyons cependant devoir conseiller de préférence; parce que les vésicatoires, en irritant les parties sur lesquelles ils sont appliqués, en en détachant l'épiderme, & en excitant une augmentation de mouvement dans les humeurs, facilitent l'introduction du venin, & en circonscrivent, pour ainsi dire, les effets; comme il est arrivé chez Mademoiselle D'ORLÉANS, où, dit M. TRONCHIN, tout l'effort de l'éruption fut aux jambes; & il est très-vraisemblable, ajoute-t-il, que, sans les larmes, qui coulent si facilement à cet âge, elle n'en auroit point eu aux paupières.

(19) Ce sentiment est celui de tous ceux qui ont mûrement réfléchi sur l'inoculation. Dans une assemblée illustre, où l'on exposoit, d'après des faits, les avantages sans nombre de cette opération, plusieurs membres opposés rapportoient, pour soutenir leurs opinions, des passages d'une lettre du célèbre Chevalier PRINGLE, sur la mortalité de la *petite-vérole* en Angleterre, plus considérable aujourd'hui qu'avant la découverte de l'inoculation. Un Médecin, qui les avoit écoutés en silence, se leva enfin,

ARTICLE IV.

De la Préparation à l'Inoculation.

Saisons dans
lesquelles il
faut inocu-
ler.

ON regarde communément le printemps & l'automne comme les saisons les plus favorables à l'*inoculation*, parce que le temps y est plus tempéré qu'en été, ou en hiver : cependant il paroît qu'on devroit considérer que ces deux saisons sont en général les moins saines de toute l'année.

La meilleure préparation, ou disposition pour l'*inoculation*, est, très-certainement, que les malades soient auparavant dans le meilleur état de fanté. Or, j'ai toujours observé que les enfans, en particulier, sont plus malades vers la fin du printemps & de l'automne, que dans toute autre saison. En conséquence, je proposerois l'entrée de l'hiver, comme la saison la plus propre à l'*inoculation*, quoique, à tout égard, le printemps paroisse préférable.

Quel est
l'âge le plus
propre à
l'inocula-
tion.

L'âge le plus propre à cette opération, est entre trois & cinq ans. Mille circonstances fâcheuses, que nous ne pouvons détailler ici, accompagnent l'*inoculation* des enfans avant cet âge ; mais il ne faut pas la reculer beaucoup au delà de cinq ans. (Une des plus fortes raisons est la pousse des *dents*, qui expose la vie des enfans depuis l'âge d'un an jusqu'à deux, & depuis celui de six à sept ans jusqu'à

& ne dit que ces seuls mots : Il faut *inoculer* tous ceux qui n'ont point eu la *petite-vérole*, ou personne.

Il seroit donc bien à désirer qu'on élevât, dans chaque ville, un Hôpital destiné à cette seule opération ; ou qu'on employât quelques uns des moyens que l'Auteur propose dans ce Chapitre, depuis la page 240 jusqu'à celle 251 ; ou qu'enfin chacun se déterminât à *inoculer* soi-même ses enfans.

jusqu'à huit, comme nous le ferons voir, Tom. IV, Chap. LI, § XI). A mesure que les fibres acquièrent plus de force, plus de rigidité, & que les enfans se nourrissent d'*alimens* plus grossiers, la *petite-vérole* devient plus dangereuse.

La *constitution* foible & malade des enfans, n'est pas une raison pour empêcher de les *inoculer*. La constitution foible & malade n'est pas une raison pour empêcher d'inoculer. Souvent cette opération change cette *constitution* & l'améliore; mais alors il faut choisir, pour *inoculer*, le temps où l'enfant se porte le mieux. Il faut toujours guérir les *Maladies accidentelles*, avant que d'entreprendre cette opération.

Il est, en général, nécessaire de régler la *diète* quelque temps avant que d'*inoculer*. Quelle doit être la diète des enfans avant l'inoculation. Cependant il paroît peu utile de changer la *diète* des enfans; leurs *alimens* étant ordinairement sains & sans apprêts, ne consistant qu'en *lait*, en *panade*, en bouillons légers, en pain, en racines *adoucissantes*, en viandes blanches, &c., comme nous l'avons prescrit, Tom. I, Chap. I, § III, qui traite des *alimens* des enfans.

Mais les enfans qui sont accoutumés à un régime *échauffant*, qui sont d'un *tempérament* fort, qui abondent en humeurs viciées, doivent être mis à l'usage d'une *diète* légère, avant d'être *inoculés*. Leurs *alimens* seront de qualité *rafratchissante*; leur boisson sera du *petit-lait*, du *lait de beurre*, &c.

Nous n'avons pas d'autres *remèdes* à recommander pour préparer, que deux ou trois *purgations* douces, que l'on proportionnera à l'âge & à la force du malade. Il faut purger deux ou trois fois avant d'inoculer.

Le succès de l'*Inoculateur* dépend moins de la préparation du malade, que de la manière dont il se conduit pendant l'*inoculation*. Tout ce qu'il a à faire, est de tenir le malade fraîchement, & D'où dépend le succès de l'inoculateur.

258 II^e PARTIE, CHAP. XII, § II, ART. V.

de lui rendre le ventre libre, afin que la *fièvre* se maintienne à un degré modéré, & que l'*éruption* soit moins abondante.

Il n'y a pas de danger que les boutons soient en petite quantité.

En quoi consiste le grand secret de l'inoculation.

Il n'y a point de danger à craindre, lorsque les *pustules* sont en petite quantité : le nombre en est, pour l'ordinaire, proportionné à la *fièvre* qui précède & qui accompagne l'*éruption*.

Le grand secret de l'*inoculation* consiste donc à régler la *fièvre éruptive*, qu'on peut, en général, tenir dans le degré convenable, au moyen des préceptes donnés ci-dessus, § I, Art. IV de ce Chap., pag. 210 & suiv. de ce Vol.

ARTICLE V.

Traitement qu'il faut employer pendant l'Inoculation.

Le même que pendant la petite-vérole naturelle.

On doit suivre, pendant la *petite-vérole artificielle*, le même *régime* que pendant la *petite-vérole naturelle*. Le malade doit être tenu fraîchement ; la *diète* doit être légère & la boisson *délayante*. S'il paroïssoit quelques *symptômes* fâcheux, ce qui arrive rarement, il faut les traiter de la même manière que dans la *petite-vérole naturelle*. Il ne faut jamais s'écarter de ce précepte, exposé, § I, Art. III & IV de ce Chap., depuis la pag. 203 jusqu'à la pag. 228 de ce Vol.

Importance des purgatifs après l'inoculation.

Les *purgatifs* ne sont pas moins nécessaires après la *petite vérole inoculée*, qu'après la *petite-vérole naturelle*. On ne doit s'en dispenser dans aucun cas (20).

(20) Nous demandons grâce pour l'étendue des notes de ce Paragraphe ; & nous avons des preuves trop certaines de l'indulgence du public, pour ne pas nous flatter qu'il voudra bien nous pardonner, en faveur de l'import-